

Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 22 septembre 1999 au 9 novembre 1999 - n° 87



REDIGÉ EN NOUVELLE ORTHOGRAPHE

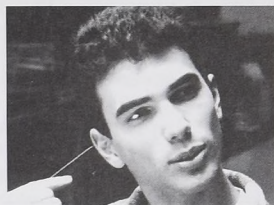
sommaire

■ Changements de têtes



Un nouveau regard ministériel sur l'Enseignement supérieur et les problématiques qui y sont liées ? Celui de Françoise Dupuis en tout cas. Rencontre éloquente et c.v. express.

Page 2



Portraits en tous genres d'une personnalité plus qu'attachante : celle du (craquant) néerlandophone Bruno Deceukelier, nouveau co-président de la Fédé.

Page 10

■ Simenon photographie ?

Une exposition inédite nous découvre un des violons d'Ingres de l'auteur prolifique des Maigret : la photographie. L'occasion aussi, 10 années après sa disparition, de revenir sur l'oeuvre exceptionnelle d'un Liégeois mondain, toujours à la lisière de la littérature cultivée et du roman populaire.

Page 8

Mais aussi...

■ Carte blanche et juridique sur la mendicité à Liège

Page 2

■ L'interview du Recteur, Willy Legros

Page 4

■ L'asbl CHAOS anticipe

Page 5

■ Imatech baigne dans l'image

Page 9

■ « Échos de l'écho » et « Sorties de presse »

Page 12



Littéraire et académique

La double rentrée de Salman

En remettant à Salman Rushdie les insignes de docteur honoris causa lors de sa séance de rentrée académique, l'ULg ne salue pas seulement le combat d'un homme qui incarne des valeurs aussi essentielles que la tolérance, la liberté d'opinion et la résistance au fanatisme, mais rend surtout hommage à une oeuvre littéraire aussi dense que passionnante, traversée de part en part par la question des racines. Une oeuvre qui ferme définitivement la porte des fantasmes de pureté raciale pour s'aérer librement dans la richesse d'espaces culturels décroissés.

Portrait, points de vue et extraits de son livre à paraître en octobre en page 3



DOSSIER "Premiers pas"

Parce que la vie à l'ULg n'est pas faite que de cours, de syllabi et d'exams, et parce que les décollages les plus agréables se font toujours en douceur, Le Quinzième a décidé de consacrer son premier dossier au large éventail de possibilités offertes en nos murs (ou non) pour s'aérer, se cultiver, entretenir sa forme, gérer ses petits soucis de santé, financiers et d'hébergement, pour s'impliquer dans la vie universitaire ou encore pour continuer à donner

voix à ses passions de toujours. Un premier dossier thématique décliné sous forme de rencontres et de petits textes de présentation, truffé de bonnes adresses, mais dans lequel il était évidemment impensable de rendre compte de toutes les initiatives intéressantes en la matière. Que tout cela ne vous empêche pas d'étudier...

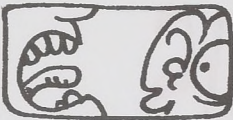
En quinze mots

Pas encore inscrit(e) ?

Pas de panique... Nouvel(le) étudiant(e), vous avez peut-être été retardé(e) par des démarches administratives, l'attente d'une décision des autorités universitaires ou le passage d'exams d'admission. « Ancien(ne) », vous n'avez peut-être pas pu vous réinscrire par correspondance. Dans tous ces cas de figure, le délai est prolongé jusqu'au 15 octobre. Les bureaux d'inscription seront ouverts le mardi et le jeudi de 10h à 16h, place du 20-Août. Une fois passé ce délai, adressez-vous au service des inscriptions. Attention : au-delà du 30 novembre, plus aucune inscription n'est admise.

Accueil des étudiants :
04 / 366.56.20 ou 56.74

15 jours 15 secondes



En anglais dans le texte

Jusqu'ici, vous étiez contraints de recourir à une aide extérieure pour vous assurer que vos textes en langue anglaise (articles, conférences, etc.) soient soumis aux lecteurs, comités d'édition, jurys et publics divers dans une style correct. **Dès aujourd'hui, l'Université met à votre disposition un service de production de documents rédigés dans un anglais correspondant aux normes internationales.** Outre ce service, la « native speaker » Phyllis Smith, initiatrice de cet *English Editing Service*, peut vous proposer, sur base de vos textes, un suivi personnalisé en vue de perfectionner votre usage de la langue de Shakespeare.

Contact : psmith@ulg.ac.be

« Sans-papiers » et transformations

Puisque les impératifs de rénovation l'exigeaient le mouvement des « sans-papiers » de Liège a quitté, le 5 septembre dernier (comme prévu), l'ancien Institut de pharmacie de notre Université, occupé pendant très exactement 6 mois. Ses porte-parole (changés en cours d'occupation) n'ont pas évoqué une inévitable « dispersion » des membres, mais ont admis qu'une « transformation de stratégie » était nécessaire. A quelques encablures d'une première campagne de régularisation, d'autres pans de la société pourraient ainsi être judicieusement visés par une « ossature de mouvement fortifiée ». C'est en tout cas dans cette optique que l'ULG continue à proposer son soutien au mouvement.

Ministres « ULgistes »

Nombreux sont les diplômés de l'ULG parmi les nouveaux ministres : Robert Collignon, Antoine Duquesne, Michel Foret, Laurette Onkelinx et Didier Reynders sont issus de la faculté de Droit. Thierry Detienne, Pierre Hazette, Nicole Maréchal et Yvan Ylief sont diplômés de la faculté de Philosophie et Lettres. José Daras est, quant à lui, géographe (faculté des Sciences).

Ils nous quittent

Stéphane Hazée (Droit public et administratif) devient Conseiller au cabinet de José Daras (Ecolo). Même fonction pour **Roger Sobry** (Physique expérimentale), mais au cabinet de Jean-Marie Severin (PRL - Affaires intérieures et fonction publique). **André Gob** (Recherche et développement) occupera désormais le poste de Chef de cabinet adjoint de la ministre Françoise Dupuis (PS - Enseignement supérieur). Enfin, **Emmanuel Sérusiaux** (Botanique systématique et phytogéographie) s'en est allé rejoindre, en qualité de Chef de cabinet, Michel Foret (PRL - Aménagement, urbanisme, environnement).

« Il n'y a pas plus communautariste que moi ! »

Rencontre avec

Françoise Dupuis

Nouvelle ministre de l'Enseignement supérieur de la Communauté française (PS)

Le Quinzième jour : Vous venez de marquer votre volonté de supprimer le décret « biseau-trisseur » mis

en place par Jean-Pierre Grafé (1). Faut-il y voir une action symbolique ?

Françoise Dupuis : Ce n'est pas seulement symbolique. C'est, à mon sens, simplement être positive et concrétiser des propositions déjà inscrites de longue date dans notre programme. Je pense que cela plaira à tout le monde. Le gouvernement a l'air de suivre et les associations d'étudiants attendaient ce geste depuis quelques temps déjà.

Le Q.J. : Cela pourrait relancer le débat sur le financement des universités... Depuis l'année académique 1995-1996, le nombre d'universitaires s'érode lentement. Mais, depuis 1972, il a progressé de plus de 65% alors que le financement des universités, lui, n'a progressé que de 7%. À présent que le budget de la Communauté est sorti du rouge, les perspectives sont-elles meilleures ?

F.D. : Je dois vous dire honnêtement que le refinancement des universités n'est pas inscrit en tant que tel dans notre programme. Je dois encore prendre mes marques et contacter toutes les personnes qui, de près ou de loin, sont liées à cette problématique. Ce qui est déjà certain, c'est que je n'oublierai pas la situation financière préoccupante des hautes écoles... Cela ne signifie pas que ce sera ma seule priorité.

Le Q.J. : William Ancion avait ouvert la porte aux rationalisations de l'offre universitaire en Communauté française (9 institutions pour 4 millions



Photo X.D.

d'habitants). Comptez-vous suivre cette voie et, si oui, comment concrètement comptez-vous vous y prendre ?

F.D. : Je serai très prudente, je ne dirai pas que c'est trop. Le parti et moi-même pensons qu'il ne faudrait pas passer d'un extrême à l'autre. Nous sommes donc très attachés à une offre d'enseignement supérieur décentralisé. De plus, je n'aime pas le terme « rationalisation ». Je préfère parler de coopérations à différents niveaux. Et je me réjouis de voir comment les universités elles-mêmes perçoivent l'avenir.

Le Q.J. : Les propositions pour remédier à un échec massif en première candi ne manquent pas. Certaines retiennent-elles plus votre attention que d'autres ?

F.D. : Des exemples ?

Le Q.J. : L'année de propédeutique...

F.D. : Elle ne fait absolument aucun consensus. J'aimerais plutôt que s'installent une certaine relation

et une certaine homogénéité entre le secondaire et le supérieur, afin que l'ensemble du système éducatif soit plus harmonieux. Je travaille depuis des années à l'installation de pistes de réflexion sur l'égalité des chances. Mais je puis vous dire qu'aucune solution n'est simple.

Le Q.J. : A Namur, à Louvain comme à Liège, des voix s'élèvent déjà pour dénoncer votre côté très « bruxello-bruxellois », ... ce que confirme la lecture de votre cv. Qu'y répondez-vous ?

F.D. : C'est loin de me tracasser. D'ailleurs, je n'y crois pas un instant. Il n'y a pas plus communautariste que moi. J'assisterai d'ailleurs à toutes les rentrées académiques.

Propos recueillis par Xavier Degraux

(1) L'interview a été réalisée le 26 août dernier.

C.V. express

Françoise Dupuis est née le 18 juillet 1948 à Uccle. Elle est licenciée en langues germaniques (ULB) et agrégée de l'enseignement secondaire supérieur. Elle détient également un « Master of arts » (Université de East-Anglia). Professeur puis préfète des études à la Ville de Bruxelles (aujourd'hui en congé politique), elle était, jusqu'aux récentes élections, chef de groupe PS au Conseil régional bruxellois. Entre 1988 et 1994, Françoise Dupuis était échevine des affaires sociales à Uccle. Entre 1995 et 1999, elle a présidé la commission « Enseignement » de son parti. Elle est l'heureuse mère de deux filles... et des fameuses « Zones d'éducation prioritaire ».

La mendicité, une interpellation pour notre société

Carte blanche

En guise de préambule à l'étude multidisciplinaire consacrée à l'insécurité et à l'exclusion entamée en nos murs, Le Quinzième a demandé aux deux auteurs du rapport qui a servi de base juridique à la nouvelle réglementation en vigueur à Liège de revenir sur leurs conclusions.

(...) Personne ne peut rester indifférent lorsque, marchant en ville, il est régulièrement interpellé par la misère - réelle ou apparente - de l'un, la déchéance par l'alcool ou la drogue de l'autre, l'agressivité ou les propos amers du troisième. Les réactions, en tous sens, à la décision du Bourgmestre de la Ville de Liège tendant à « répartir » les mendiants sur l'ensemble du territoire communal en instaurant une sorte de « tournante dans la solidarité », en est un témoin. Les uns applaudissent à la tentative de restaurer un climat propice au commerce et un sentiment de sécurité dans le centre ville ; d'autres s'inquiètent du sort de ceux qui se trouvent véritablement dans le besoin... et voient ainsi leur situation considérablement aggravée.

La Ville de Bruxelles avait, en son temps, tenté de réagir en interdisant purement et simplement la mendicité sur son territoire. Le Conseil d'Etat a eu tôt fait d'annuler la décision en considérant qu'elle était trop générale eu égard aux problèmes ponctuels auxquels il fallait faire face. Fort de ce constat, le Bourgmestre liégeois a tenu à consulter le Service de droit pénal et de procédure pénale de l'ULg avant de prendre la moindre décision. Il n'était évidemment pas demandé de se substituer au Collège des bourgmestres et échevins pour prendre les décisions

qui, en définitive, sont d'ordre politique, mais plutôt de fixer le cadre juridique dans lequel le Collège pouvait se mouvoir. (...)

Sans vouloir forcer la caricature, « différents types de mendiants » peuvent se rencontrer : ceux qui ne bénéficient pas d'une protection sociale adéquate ou qui, pour quelque raison que ce soit, n'ont pas trouvé d'autre voie de survie, ceux qui « arrondissent ainsi leurs fins de mois » et enfin, ceux qui forment la mendicité organisée, les mendiants des rues n'étant alors que des instruments entre les mains de maquereaux d'un type particulier.

Les causes, pas les conséquences

Dans le cadre qui était fixé, le Service de droit pénal et de procédure pénale a procédé à un inventaire complet des législations existantes qui permettraient d'appréhender la mendicité, que ce soit sous l'angle pénal, administratif, social, européen, du droit des étrangers, de la protection de la jeunesse, etc. Même si le seul fait de mendier ne constitue plus une infraction, il est apparu que d'un point de vue strictement répressif, les moyens ne manquent pas pour réagir aux comportements les plus perturbateurs : infractions de harcèlement, d'escroquerie, d'ivresse sur la voie publique, infractions à la loi sur le commerce ambulant, etc. En ce qui concerne la mendicité organisée, elle relève clairement de la loi, notamment celle portant sur la traite des étrangers.

Si l'arsenal juridique est certes existant, il demeure que les autorités y ont bien peu recours. S'il y a tout lieu de penser que la voie de la répression est nécessaire et adéquate pour la mendicité organisée, on perçoit à quel point il s'impose, dans les autres cas, de s'attaquer principalement aux causes et non aux



conséquences. Ce n'est que dans des circonstances bien particulières, face à des comportements caractérisés, que le recours au droit pénal peut être utile. Dans ces cas, on se trouve alors cruellement confronté à des choix de politique criminelle : devant la pauvreté des moyens judiciaires, quelles sont les infractions que le parquet doit privilégier ? On devine que, dans le quotidien d'un substitut aux prises avec la grande criminalité et/ou des infractions graves, l'attitude agressive ou trop entreprenante d'un mendiant pèse bien moins... qu'un P.V. Le choix doit alors se porter vers une intervention administrative. Celle-ci relève des autorités communales et doit être menée dans le souci du maintien de l'ordre public.

Ann Jacobs et Adrien Masset
Professeurs de droit pénal et de procédure pénale

L'intertitre est de la rédaction

Trois questions à Édouard Delrue

professeur de philosophie morale et politique



Photo F. Deniel

Le Quinzième jour : Estimez-vous personnellement que *Les Versets sataniques* ont un caractère blasphématoire ?

Édouard Delrue : Le problème est plus complexe qu'il n'y paraît et il serait trop simpliste d'opposer, à cette occasion, un Occident démocratique et ouvert à un Orient totalitaire et fermé. Ce serait là une vision trop manichéenne qui friserait, d'ailleurs, une sorte de racisme culturel. Mais on ne peut pas perdre de vue qu'en traitant le sacré sous la double forme de fiction et de dérision, le roman met en cause l'« origine voilée » d'une

culture et laisse entendre qu'on puisse contester l'incontestable : c'est en cela qu'il est subversif, donc insupportable pour des intégristes. Tenter d'expliquer n'est pas justifier la *fatwa*, laquelle est évidemment inadmissible.

Le Q.J. : *Rushdie* s'est toujours défendu d'avoir voulu attaquer l'islam : il considère son roman non comme un pamphlet anti-religieux mais comme une fiction sur les immigrants, la métamorphose, ainsi que sur le conflit entre le profane et le religieux. Qu'en pensez-vous ?

E.D. : De fait, on peut considérer que l'épreuve du métissage est centrale dans *Les Versets*. Les personnages y font l'expérience du va-et-vient entre tradition et modernité, entre Orient et Occident, ce qui a été intolérable aux religieux chiites parce que foncièrement déstabilisateur. Le plus grave à leurs yeux, c'est l'impureté, l'équivocité, la nouveauté : or, comme le rappelle Rushdie lui-même, roman se dit *novel* en anglais, ce qui implique « voir le monde d'un oeil nouveau ». Dans un « hommage à Salman Rushdie », texte reproduit dans son ouvrage *Ecrire à l'épreuve du politique* (coll. « Agora », Calmann-Lévy, 1992), Claude Lefort analyse bien cette problématique de l'hybridité dans l'œuvre de l'écrivain indo-britannique.

Le Q.J. : Une affaire Rushdie, mutatis mutandis, c'est concevable dans nos démocraties ?

E.D. : Non, bien sûr, car on est dans un processus de sortie de la religion : ce n'est plus elle qui structure la vie publique. Notre société démocratique permet que l'on s'en prenne aux fondements du sens et autorise la dérision du sacré : Rabelais a été un pionnier en la matière. Mais il ne faut pas se leurrer. Il est des censures subtiles par moyens économiques interposés : puisqu'il convient de faire rentable et communicable, on fait simple, court, humaniste et mou. Il n'y a pas d'âge d'or pour la liberté d'expression : c'est un combat sans fin.

Une page de Henri Deleersnijder

Une écriture qui mêle les racines imaginaires

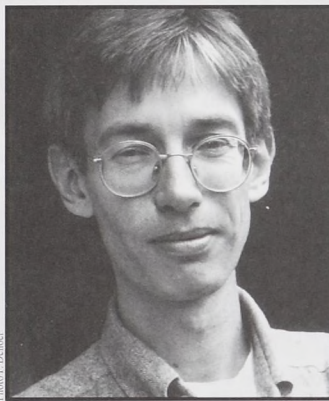


Photo F. Deniel

Marc Delrez

Le lecteur plonge, dès le début, dans la dualité de la thématique des racines qui traverse toute l'œuvre de Rushdie. « *Après avoir triomphé de la force de gravité,*

« Juste avant l'aube d'un matin d'hiver, celle du jour de l'an ou environ, deux hommes réels, adultes et vivants tombaient d'une hauteur vertigineuse, de huit mille sept cent deux mètres, vers la Manche, sans disposer de parachutes ni d'ailes, dans un ciel clair. » Voilà ce que l'on peut lire dans les premières lignes des *Versets sataniques*, roman qui commence résolument *in media res*. Les deux héros, Gibreel Farishta et Saladin Chamcha, viennent de tomber d'un avion d'Air India piraté après que celui-ci eut explosé, pratiquement au-dessus de Londres.

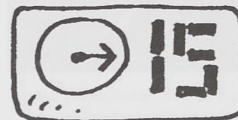
observe Marc Delrez, professeur de littérature anglaise moderne, les émigrés protagonistes de l'auteur chutent vers « l'endroit de leur réincarnation aquatique ». Ils participent ainsi d'une condition d'après la chute : le déracinement a un prix, qui est la perte d'un sentiment d'unité ou de continuité culturelle. Mais cette désorientation (on pense à la perte de l'Orient) est aussi un processus qui permet la possibilité d'une renaissance, fruit de la combinaison de plusieurs traditions culturelles que l'écrivain indo-britannique oblige à se rencontrer. »

Négative par la perte qu'elle provoque et positive par le gain qu'elle engendre, l'émigration s'articule donc chez Rushdie autour de deux pôles. « Rushdie, poursuit Marc Delrez, ne se contente pas de dénoncer la conception mortifère d'une culture originelle vénérée comme source d'authenticité ou objet de pureté. Il présente une alternative : il s'agit du matériau même de son texte, lequel devient le site de la rencontre des cultures. Le mythe chrétien de la chute, par exemple, présent au début des *Versets*, révèle une compatibilité profonde avec celui, plus oriental, de la métempsychose. »

Mais ce caractère multiculturel de l'œuvre est également perceptible au niveau même de son écriture. L'anglais utilisé porte les traces de l'origine indienne de l'auteur et est pétri d'emprunts divers, de jeux de mots dans toutes les langues : il y a là une créativité chatoyante qui ne va pas sans rappeler les expérimentations linguistiques d'un Joyce. Inventivité qui éclaire d'une lueur d'espoir une œuvre où dominent en général les tonalités sombres.

Quant à l'engagement de Rushdie en faveur de la liberté d'expression, il est inséparable du thème des racines qui irrigue ses romans, car pour lui « la première liberté est celle de rejeter », notamment les idées reçues telles qu'elles sont lovées dans le carcan des cultures. Et Marc Delrez de conclure : « Cette manière d'opposer la liberté aux traditions culturelles fermées est évidemment au cœur de l'affaire Rushdie. Celui qui se veut écrivain, et non militant, a été rattrapé par ses thèmes : dénonçant le littéralisme de nos codes de référence à l'aide d'une parole novatrice décloisonnante, il a été victimisé par des gens qui le lisent - mais le font-ils ? - de manière désespérément littérale. »

En bref



« Quatrième » à sortir

« Au début de cet étourdissant roman qui nous emmène d'Inde en Angleterre puis en Amérique, Vina Apsara, chanteuse de rock célèbre et adorée, dotée d'une voix irrésistible, disparaît dans un tremblement de terre dévastateur. Ce livre raconte son histoire, et puis celle d'Ormuz Cama, l'amant qui la découvre, la perd, part à sa recherche et la retrouve, au gré de son extraordinaire vie de musicien ; c'est l'histoire d'un amour qui dure pendant toute leur vie, et même au-delà, dans la mort. Et cette romance épique est narrée par le photographe Rai, ami d'enfance d'Ormuz et amant occasionnel de Vina, dont la voix - qui fait se mêler images, mythes, colère, humour et amour - est peut-être le véritable héros de ce livre.

La Terre sous ses pieds est l'acte d'imagination le plus audacieux de Salman Rushdie, un tableau de notre époque troublée. C'est aussi le récit haut en couleur de la rencontre intime et imparfaite de l'Orient et de l'Occident, une comédie, un roman de passions et de cultures, un « remake » du mythe d'Orphée et Eurydice, un conte sur l'amour, la mort et le rock'n'roll. »

Extraits du quatrième de couverture de *La Terre sous les pieds*, Plon, Feux croisés. Sortie le 1^{er} octobre 1999.

<http://www.ulg.ac.be/intranet/ra99/>

Demandez le programme !

Comme l'an dernier lors de la visite de Yasser Arafat et Shimon Peres, l'ensemble de la communauté universitaire est conviée à la séance de Rentrée académique qui, cette année, aura lieu aux Amphithéâtres de l'Europe le **vendredi 24 septembre, dès 15h**. Les places de la salle 604 seront strictement réservées mais une retransmission en direct est prévue dans les salles 204 et 304, ainsi que dans le hall des pas perdus.

Au programme :

Cortège académique.
Remise des insignes de Docteur *honoris causa* à M. Salman Rushdie par le recteur Willy Legros.
« Reading » de l'écrivain.
Discours de rentrée du Recteur : « La valeur Université ».
Discours des co-présidents de la Fédé.
La séance sera parsemée d'interventions de la Chorale universitaire.

Promotions



Lors de sa dernière séance (7 juillet), le Conseil d'administration a entériné, entre autres, les décisions suivantes :

Jean-Pierre Bertrand, docteur en Philosophie et lettres, est nommé chargé de cours.

Jacek Schirmer est déchargé, à sa demande, de ses fonctions de chargé de cours à la faculté des Sciences. Idem pour son collègue **Vincent Blondel**.

Jean-Marc Defays est désormais chargé de cours à la faculté de Philosophie et lettres.

Martial Van Der Linden (faculté de Psycho et sciences de l'éducation) obtient le statut de professeur extraordinaire, l'enseignement à l'université de Genève le forçant à diminuer ses activités liégeoises.

Un poste de chargé de cours associé vient d'être créé en Sciences appliquées. Il sera rattaché au Pr Essers.

Paul Martens, docteur en droit et juge à la Cour d'arbitrage, est nommé chargé de cours à temps partiel. Il enseignera les « Théories du droit et pensée juridique contemporaine ».

Pascal Gustin (Médecine vétérinaire), agrégé de l'enseignement supérieur, est nommé au rang de chargé de cours.

Johan Detilleux, pour trois ans, est nommé chargé de cours.

François Joustien (EGSS), idem. **S. Vandeput**, jusqu'ici assistante, est nommée chef de la bibliothèque de la faculté de Médecine vétérinaire. Le chargé de cours

Jean-Claude Cornesse s'est vu confier officiellement les rênes de l'A.R.I., l'administration des ressources immobilières.

Le Comité de gestion scientifique de la Fondation De Bay, qui a pour but de développer les études d'ingénieur dans la spécialité de l'industrie du verre, a été renouvelé. Y siègent désormais : P. Minnen (président) et messieurs M. Crine, J.-P. Pirard, E. Pirard, A. Rulmont et P.-Ph. Ponthot.

La prochaine séance du Conseil d'administration est fixée au mercredi 22 septembre, à 15h.

Nominations « extérieures »

Jean Schoenen, chargé de cours à la faculté de Médecine, vient d'être élu pour deux ans **président de l'« International Headache society »**. Les travaux de son équipe de recherche, portant sur certaines anomalies de la transmission nerveuse et le muscle dans des sous-groupes de migraineux seront l'objet de plusieurs articles, notamment dans *Athena* mais surtout dans *The Lancet*, l'une des plus prestigieuses revues médicales. (relire également le Q.J. n°78, p. 8).

Jacques Joset, professeur ordinaire en Langues et littératures hispaniques, est, depuis juin dernier, **membre correspondant en Belgique de l'Académie Argentine de Littérature**.

Jean-Claude Scholsem, professeur ordinaire à la faculté de Droit, a été nommé **membre correspondant de l'Académie royale de Belgique**.

Jacques Nihoul, professeur en mécanique des fluides géophysiques, a été élu **membre de l'Académie russe des Sciences naturelles**.

À mi-mandat, le Recteur de l'ULg a accepté de se « mouiller » dans les eaux tumultueuses de l'actualité universitaire.

Le Quinzième jour : Au rayon des changements générés par les dernières élections figure l'apparition d'un visage peu connu au Ministère de l'Enseignement supérieur (lire en page 2) : celui de Françoise Dupuis (PS). L'étiquette « ULBiste » qui lui a été collée par certains observateurs inquiète-t-elle l'université de Liège ?

Willy Legros : Même si le système dans lequel nous évoluons accorde une grande importance aux appartenances - qu'elles soient idéologiques, géographiques ou autres - il me paraît plus sage de juger une personne sur les actes qu'elle pose et non sur des critères farfelus et des « on-dit ». Dès lors, je m'interdis tout procès d'intention. Rappelons par ailleurs que la Communauté est le pouvoir organisateur de l'université de Liège. A ce titre, nous entretenons forcément un lien particulier avec notre Ministre de tutelle. Je ne doute pas un seul instant du fait qu'elle sera particulièrement attentive à l'université publique complète de la Communauté Wallonie-Bruxelles.

Le Q.J. : Une des premières mesures prises par Mme Dupuis a été d'abroger le décret « bisseur-trisseur ». Est-ce une bonne chose ?

W.L. : Pour les étudiants, c'est résolument un geste fort et qui leur est favorable. Il faut souligner que, dans les faits, même si le décret de 1996 n'est jamais entré en application, il a eu pour effet de dissuader bon nombre de jeunes d'entamer des études universitaires, jugées comme les plus ardues. L'entrave levée ne sera pas sans effet : nous fonctionnons dans le cadre d'une enveloppe fermée de 17 milliards de francs par an pour l'ensemble des universités francophones. Si cette situation perdure et si le nombre d'étudiants



Pour Willy Legros, recteur de l'ULg, « l'abrogation du décret bisseurs-trisseurs ne pourra se traduire en termes de diminution de la qualité de l'enseignement et de l'encadrement. »

s'accroît globalement, ils seront donc moins bien financés. Il faudra donc être attentif : l'abrogation du décret ne pourra se traduire en termes de diminution de la qualité de l'enseignement et de l'encadrement, pour lesquels des efforts très importants ont été consentis à l'ULg ces deux dernières années.

Le Q.J. : La Communauté française compte 9 universités pour 4 millions d'habitants. D'aucuns s'accrochent à dire que c'est trop. Pourtant les difficultés liées à la création de pôles de compétences interuniversitaires ne manquent pas. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

W.L. : Il faudrait un livre entier pour l'expliquer ! Je me bornerai donc à rappeler mes convictions à ce sujet. Le risque est de voir s'opérer des regroupements conditionnés uniquement par les exigences financières et ne permettant, en fin de compte, qu'à compenser l'impécuniosité des pouvoirs publics à l'égard de la recherche et de l'enseignement universitaire. S'il doit y avoir rationalisation, c'est dans le sens de la qualité. Pour la recherche universitaire et l'enseignement de haut niveau, l'enjeu n'est, aujourd'hui, plus local mais international. Or, on ne peut exceller dans tous les domaines. Les regroupements doivent avant tout servir l'objectif de constituer des équipes de compétence suffisantes pour continuer à mener le dialogue scientifique au-delà des clochers. Notre université fut parmi les premières à adopter une attitude volontariste et à prendre des initiatives en ce sens. Mais il est clair qu'elle ne peut seule faire tomber les obstacles idéologiques, historiques ou politiques. Cela dit, on parle beaucoup plus des accords avec la FUL ou avec les Facultés Notre-Dame de la Paix que des nombreuses filières de troisième cycle que nous organisons de longue date avec des universités étrangères. Or, ces regroupements-là sont tout aussi stratégiques. Si pas plus.

Le Q.J. : A plusieurs reprises, vous avez plaidé pour que cesse l'« étranglement financier ». Pensez-vous que, sous des couleurs gouvernementales arc-en-ciel, vous serez plus écouté ?

W.L. : Il n'est pas très rassurant de voir que la recherche et l'enseignement universitaires ont été quasiment absents de la campagne électorale et des déclarations gouvernementales. Par ailleurs, remontez vingt ans en arrière... La recherche et l'enseignement universitaires ont toujours été les parents pauvres en Belgique, et cela malgré les coalitions multicolores qui se sont succédé au pouvoir. Entre 1989 et 1996, les moyens accordés par étudiant aux universités sont passés d'un indice 100 à un indice 72 alors que, pour l'enseignement secondaire et fondamental, il restait stable, voire augmentait légèrement. Aujourd'hui, l'enseignement universitaire ne représente que 4,3 % des dépenses globales en Belgique francophone. Autres chiffres : en 1991, la Flandre et la Communauté française consacraient respectivement 2,6 et 2,3 milliards à la recherche. Aujourd'hui la Flandre investit 6,3 milliards contre 3,2 milliards en Belgique francophone. Mon message ne changera pas : notre société repose de plus en plus sur la connaissance et les progrès du savoir ; elle a plus que jamais besoin d'individus ayant une formation solide, complète et multidisciplinaire.

Le Q.J. : Avec ces mutations en toile de fond, pouvez-vous déjà tirer un bilan de mi-mandat et établir des perspectives ?

W.L. : Il a fallu opérer des rationalisations et établir un plan budgétaire solide, sinon nous allions droit vers la banqueroute. C'est paradoxal mais il faut pouvoir faire ses comptes pour être à même de sortir de la logique purement comptable. Notre situation financière est désormais stabilisée et l'informatisation apportera bientôt une logistique plus performante. Ces mesures ont permis d'élargir notre marge de manœuvre au profit des missions prioritaires de l'Université : l'enseignement et la recherche. Si nous voulons nous aligner parmi les universités européennes, il ne s'agit pas de procéder dans la dispersion et de prendre des mesures ponctuelles. Nous devons réfléchir et agir en termes de développement à longue échéance. Des plans stratégiques doivent s'élaborer au sein de toutes les orientations, et avec les acteurs concernés. Il en va du sort de l'ULg comme de celui de notre environnement : chacun détient une partie des cartes entre ses mains. Mais le jeu comporte tous les atouts pour nous assurer un développement durable. Il faudra donc les poser sur la table.

LIVRES ▶ REVUES ▶ CD-ROMS



Médecine

Pharmacie

Dentisterie

Kiné



fonteyn
Medical Books

• Fochplein 13 - 3000 Leuven

• Tél. 016/20 29 44 - Fax 016/23 77 85

Ouvert : 9 h - 18 h • Samedi : 9 h - 12 h 30 - 14 h - 18 h

ADRENALINE

• Rue Martin V - 1200 Bruxelles

• Tél. 02/763 16 86 - Fax 02/772 10 04

Ouvert : 9 h - 18 h • Samedi : fermé

• E-mail: fonteyn @ glo.be • www.fonteynmedical.be



Les manuels scolaires : le retour ?

À l'heure d'Internet et du multimédia, le livre scolaire a-t-il encore un avenir ? Au terme d'une journée d'études organisée par le Centre inter-facultaire de formation des enseignants (Cifen), le verdict est sans appel : le manuel a encore de beaux jours devant lui.

Le Cifen a mis à l'ordre du jour de sa deuxième Université d'été « la problématique de la conception et de l'utilisation des manuels dans l'enseignement secondaire ». Le thème répondait manifestement à une demande. Une journée durant, plus de 200 participants, acteurs de terrain pour la plupart, ont assisté à des conférences, participé à des tables rondes et animé des ateliers disciplinaires selon leur spécialisation ou intérêt. Il en ressort que le manuel a de nouveau la cote.

Ce ne fut pas toujours le cas. Depuis le début des années 70, en effet, dans la foulée du renové et sous les bourrasques du vent libéral d'après mai 68, son bien-fondé a été largement remis en cause : celui qui avait peu ou prou modelé l'esprit de générations d'élèves ne tarda pas à être perçu comme un carcan intolérable pour les enseignants qui rêvaient à l'époque d'espaces de liberté. Vint ensuite la vogue - fort peu regardante pour les ayants droit - de la reprographie. Et les cartables des élèves se gonflèrent de feuilles

photocopiées et de classeurs hétéroclites au fur et à mesure que les traditionnels bouquins scolaires étaient en train de les désertir.

Sous quelle forme le manuel doit-il retrouver le chemin des écoles ? Alain Choppin, de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP) de Paris, spécialiste de l'histoire de l'éducation, a d'abord rappelé qu'il convient de le distinguer de l'abondante production parascolaire actuelle, avant d'ajouter : « Avec l'invasion de l'image et des couleurs, il a certes gardé sa fonction référentielle classique, mais il est aussi devenu un outil polyphonique, permettant des lectures plurielles et des parcours multiples. » A l'enseignant-médiateur, par conséquent, de trouver une cohérence à partir des éléments disjointes mis à sa disposition.

Bernadette Merenne-Schoumaker, vice-présidente du Cifen, abonde dans ce sens : « Le manuel devrait être le squelette du cours : il incombe au professeur de l'habiller. Doivent impérativement y figurer les acquisitions de base et une organisation des apprentissages. Cela n'empêche en rien le recours au support d'autres médias. » L'heure est, d'ailleurs, favorable à la mise au point d'une nouvelle génération de manuels puisque les compétences à acquérir ont été adoptées par tous les réseaux. C'est là une unanimité qui mérite d'être soulignée et qui devrait permettre, non seulement une plus grande

convergence entre les programmes des divers pouvoirs organisateurs, mais aussi une plus nette homogénéité entre les livres scolaires mis sur le marché. Les éditeurs ne seront pas les derniers à s'en réjouir.

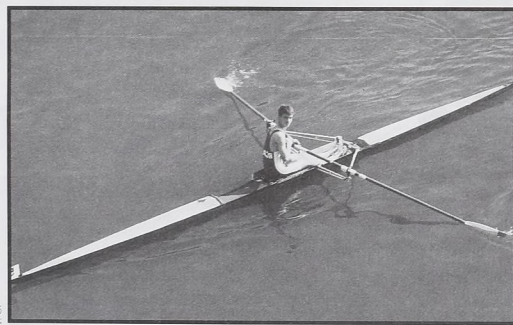
En ce domaine, le Cifen entend faire oeuvre utile. « En jouant le rôle d'interface entre les PO et le Ministère, estime Bernadette Merenne, il peut aider l'enseignement secondaire à faire aboutir un projet. Mais il faut, évidemment, que la demande émane des principaux intéressés. » Appel est donc fait aux différentes composantes de la communauté éducative : l'Université n'a rien à imposer, bien sûr, mais beaucoup à proposer.

Henri Deleersnijder

Pour en savoir plus

Ouvrage : François-Marie GERARD et Xavier ROEGERS, *Concevoir et évaluer des manuels scolaires*, coll. « Pédagogies en développement. Pratiques méthodologiques », Bruxelles, De Boeck Université, 1993.

Enquête : une équipe pluridisciplinaire de l'ULg, dirigée par le Pr D. Leclercq et composée de J.-M. Defays, A. Hougardy, P. Poncin, F. Saenen et M. van der Rest, a mené une recherche sur l'utilisation des manuels de sciences dans le secondaire. Pour tout renseignement : A.HOUGARDY (tél. 366.20.55) Contact : Cifen, tél. 366.46.60, Internet : www.ulg.ac.be/Cifen



Le RCAE a renoué fin août avec la grande tradition des régates en ligne sur la Meuse. Pour défier ses équipages « monosexes » et mixtes entre le pont de Fragnée et le Palais des Congrès, le club d'universitaires avait décidé de convier, pour la première édition de ces « 1000 mètres de Liège », les membres de l'Union nautique et du Sport nautique (deux adversaires liégeois plutôt coriaces), ainsi qu'une flopée d'équipages belges de haut niveau (dont le champion de Belgique gantois KRCC).

La série impressionnante de compétitions à peine achevée, les quelque 127 équipages réunis pour l'occasion, tout comme le public massé sur les berges verdoyantes du parc, se sont rués sur le barbecue géant, source de bien des plaisirs. Il se dit même que l'ambiance d'une journée qui aura finalement baigné d'un bout à l'autre dans le soleil, était si conviviale que les vedettes de la police fluviale en trembleraient encore.

X. D.

CHAOS et les systèmes anticipatifs

Lors du récent congrès CASYS'99, près de 150 scientifiques venus des quatre coins du globe ont partagé les fruits de leurs recherches sur les systèmes de computation anticipative. De quoi s'agit-il ?

Oubliez que le principe classique de causalité ne peut être étendu, que la vitesse de la lumière ne peut être dépassée. Oubliez aussi que le passé et le présent déterminent nécessairement le futur. Désormais, c'est la compréhension du futur lui-même qui permet d'agir au présent. Un mode de pensée qu'ont partagé les 150 prospectivistes venus de 35 pays différents dans la Cité ardente pour assister au troisième congrès international sur l'anticipation. Un thème qui paraît f(1)ou, inabordable, presque irréal.

Le coup du parapluie

« Prenons un exemple des plus simples, propose Daniel Dubois, maître de conférences à l'université de Liège, directeur de l'asbl CHAOS (organisatrice

de l'événement). Avant de quitter votre domicile, selon le temps prévu, vous emportez ou non votre parapluie. D'une certaine manière, vous agissez dans le présent en fonction d'événements potentiels futurs. Vous anticipez. » L'objectif de CASYS (pour Computing Anticipatory SYStems) était précisément d'introduire cette notion dans tous les systèmes de computation. Mais il n'y a pas que les systèmes artificiels (ordinateurs, robots, etc.) qui font de la computation anticipative. « Nos cerveaux en font également, poursuit celui qui a développé la théorie de l'hyperincursion. Cette année, des expériences ont démontré la non-localité prédite par la mécanique quantique, contrairement à ce qu'Einstein, Podolski et Rosen avaient publié en 1935. Il serait donc peut-être nécessaire d'étendre la théorie de la relativité d'Einstein, car même l'univers peut être considéré comme un système computationnel. »

À l'Euro Space Center, Edgar Mitchell, véritable vedette américaine de CASYS'99, a pu reproduire les gestes qui l'ont marqués en 1971, lorsqu'il posa les 11 et 12^{èmes} pieds humains sur la Lune.

Depuis Aristote

L'idée n'est pas neuve. Richard Feynman déjà, Prix Nobel de Physique en 1965, considérait que l'on pourrait décrire un jour toute la physique par des algorithmes semblables à ceux utilisés en informatique. Konrad Zuse, également. Mais, en réalité, pour retrouver les premières traces du principe de « cause finale », c'est-à-dire l'idée qu'une cause future peut avoir un effet dans le présent, il faut remonter jusqu'à Aristote. Pour l'illustrer, il donnait l'exemple du sculpteur qui taille sa pierre en ayant en tête la statue telle qu'elle devrait être, finie.

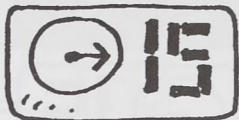
X.D.

Une asbl à vocation planétaire

L'asbl CHAOS (pour « Centre for Hyperincursion and Anticipation in Ordered Systems ») s'est rapidement transformée en centre de compétence international dans le domaine de la recherche systémique et de ses applications industrielles. Sous la direction de Daniel Dubois, elle connaît aujourd'hui un succès planétaire croissant, transformant Liège en rendez-vous indispensable des prospectivistes peuplant les plus hautes sphères scientifiques. Elle vient de remettre son prix CHAOS'99 au Dr E. Mitchell et son prix CASYS'99 au Pr K. H. Prißman.

Contact : asbl CHAOS, Daniel.Dubois@ulg.ac.be

15 jours 15 secondes



La CUD agréée

Lors de sa dernière séance estivale, la Coopération universitaire au développement (CUD) a décidé d'agréer une série de projets d'origine « Ulgiste » et de les insérer dans ses fameux « Programmes 2000 ».

(U)rbaîm et eaux

D'initiative propre, ont été retenus : le projet des Prs Petit et Poncelet, qui porte sur la mise en place d'un observatoire du changement urbain à Lubumbashi (RDC) ; celui du Pr Lejeune, pour une recherche et le développement d'une technologie d'utilisation rationnelle et durable des eaux nécessaires aux populations situées à proximité du delta du Mékong (Vietnam) et, enfin, celui du Pr Dassargues qui étudiera en 2001 les potentialités, la vulnérabilité et la protection des ressources en eau des aquifères fissurés en zone semi-aride sur le plateau d'Oulmès (Maroc).

L'ULg est au Nord

Signalons également que, dans le cadre des « Actions-Nord », trois recherches en appui à la politique de coopération seront menées partiellement par certains de nos professeurs (Godeau, Ozer, Frenay, Defourny, Pichault, Poncelet et Petit), que le Pr Marchal n'a rien obtenu de moins qu'une douzaine de bourses pour des stages internationaux en construction navale et son DES en gestion des transports, que le Pr Leroy (doyen des Vétés) a reçu l'autorisation d'en accorder autant... tant pour son DES en aquaculture que celui en gestion des ressources animales et végétales en milieux tropicaux. Le Pr Ozer, quant à lui, pourra accorder 9 bourses aux motifs qui se lanceront dans son DES en gestion des risques naturels et développement durable.



✓ Ecologiquement, c'est tout bénéfice. Les programmes des cours de l'ULg sont sur le net, ce qui devra permettre, on peut l'espérer, un tirage moindre des « briques » gracieusement offertes aux étudiants en début d'année. Le nouvel arrivant pourra donc à loisir consulter les programmes qui l'intéressent et faire son choix. Le petit plus serait bien sûr, d'ici quelques jours, de pouvoir télécharger les horaires en format pdf...

<http://www.ulg.ac.be/aacad/prog-cours/>

✓ Cela fait un certain temps que sport rime avec dopage. Et il est évident qu'on est loin d'avoir fait le tour de la question. Pour combler partiellement cette lacune, le Comité International Olympique (CIO) a ouvert un site entièrement dédié à la conférence antidopage qui s'est tenue à Genève en février dernier. Tout y est, de la position du CIO au texte final en passant par l'historique du combat (déjà 30 ans...), sans oublier l'inévitable forum. Le nom du site, lui, ne s'invente pas.

<http://www.nodoping.org>



DOSSIER "Premiers pas"

Un dossier réalisé par Prosper Atangana et Marie Demoulin

En bref

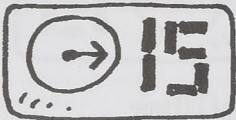


Photo-diapos-vidéo :

le Cercle Dia-Son

Ce cercle, très discret à l'ULg, est pourtant l'un des plus renommés au monde ! Depuis sa création en 1961, pas moins de 16 000 prix, titres et diplômes lui ont été décernés. Passionnés du délice, amoureux de l'image et férus du son, le Cercle vous ouvre ses portes deux mardis par mois. Un studio de prises de vues est à la disposition des membres, et le Cercle organise régulièrement des ateliers et des sorties. Expo permanente au Château de Colonster.

Contact : H. Vanherlé 04/252.88.05

Fureur de lire

La qualité de l'enseignement d'une université se juge certes à la compétence de ses enseignants, mais aussi à l'accès des étudiants aux meilleures sources documentaires. Dans ce domaine, l'ULg est très bien dotée. Elle propose en effet, aux étudiants et chercheurs, un réseau décentralisé de bibliothèques composé de 27 Unités de Documentation (U.D.) spécialisées et du Centre d'information et de conservation des bibliothèques (Bibliothèque générale). Moyennant un droit d'inscription unique de 100 francs, chaque étudiant peut avoir accès à tous les services assurés par chacune des U.D., à savoir : consulter la documentation, accéder aux salles de lecture et recourir au prêt interbibliothèques.

Contact : 04/366 52 10



Etudiants impliqués

L'Université, dans le cadre de la « Fédé », propose d'énormes possibilités associatives aux étudiants intéressés. La Fédération des étudiants de l'ULg vise, en effet, à encourager la participation des étudiants à la vie de l'Institution. Les objectifs de la Fédé s'articulent en trois axes. Tout d'abord : représenter l'ensemble des étudiants de l'ULg et porter leurs voix auprès des autorités académiques, administratives et politiques, tout en encourageant leur participation à la gestion des sections et facultés. Informer ensuite les étudiants et leur offrir différents services à travers la publication d'un journal, *Le Petit Toré* (trimestriel), d'un Guide-agenda et la mise à disposition de salles Internet accessibles par tous les étudiants porteurs de leur carte d'étudiant. Enfin, la Fédé soutient des projets étudiants tels que le Congrès européen des étudiants, le Cercle européen Fédé, le bureau Erasmus ou l'animation de 48 FM (la radio).

Contact : 04/366 31 99

Ma première semaine à l'Unif'

Quelle aventure ! A peine sorti des bancs d'école, regrettant déjà les vacances, une vague appréhension au cœur, vous vous êtes engouffré dans le 48 ce matin avec tant d'autres. Surtout, avoir l'air décontracté. Qu'est-ce qui vous attend ? Vous n'en savez rien. Vous serez votre petite carte verte dans le fond de votre poche, prêt à la brandir à la moindre question. Ça y est : vous êtes étudiant en première candi à l'Université de Liège.

Heureusement, tout est prévu ! Pour la semaine de la rentrée, l'ULg a concocté un programme de « mise en formes » spécialement réservé aux nouveaux étudiants inscrits. Bref, on vous attend de pied ferme.

Le premier jour, c'est tout d'abord votre faculté qui vous accueillera. Chaque section a prévu une séance d'information au cours de laquelle les professeurs présentent leurs cours, les moyens mis

à votre disposition, leurs exigences... Les cercles d'étudiants sont également présents. Tout au long de la semaine, des visites commentées du Sart Tilman et du centre ville seront organisées. Il est nécessaire de s'inscrire pour y participer.

Vendredi, un verre de l'amitié vous est offert au Sart Tilman et des stands sont à votre disposition pour surfer sur le Net, prendre une carte Opthémus, en savoir plus sur les programmes d'échanges européens ou s'inscrire au RCAE. Pour terminer solennellement votre première semaine, vous pourrez assister à la Rentrée académique qui se déroulera le 24 septembre, à 15 heures, aux Amphis de l'Europe.

Une brochure intitulée « Ma première semaine à l'Unif' » a été remise à tous les étudiants de 1^{ère} candidature lors de leur inscription. Tous les détails sur ces activités s'y trouvent.



Bonnes notes

La Chorale universitaire regroupe une centaine de voix enthousiastes, enveloppant tout le répertoire classique, de Bach à Verdi. Vos cordes vocales vous chatouillent ? N'hésitez pas à vous joindre à eux pour vibrer en chœur ! Aucune qualité particulière n'est requise, si ce n'est un immense amour de la musique. A la clé : plusieurs concerts par an et des tournées à l'étranger. Répétitions tous les lundis.

Contact : Benoît Hons 04/371.53.12

Ce ne sont pas les talents qui manquent, à l'Université ! Pour preuve : le CIMI (Cercle interfacultaire de Musique instrumentale) vient une nouvelle fois de se distinguer sur la scène internationale, en décrochant le 1er prix du Festival international de musique universitaire. Ouvert à tous les instrumentistes désireux de pratiquer leur art dans la bonne humeur, le CIMI est avant tout un orchestre de musique de chambre. Petite précision, donc : les solos endiablés de guitare *thrash* ne sont pas encore au programme...

Contact : J-P Pirard 04/366.35.58

RENCONTRE

Sybil : « On n'est pas des machines ! »



Photo F.D.

Les recettes miracle pour réussir, il n'y en a pas. Et il existe à peu près autant de méthodes qu'il y a d'étudiants. Voici un témoignage parmi des milliers d'autres, recueilli au détour d'un couloir.

Sybil Laresses, 19 ans, entre en 2^{ème} candi psycho. Après une année d'unif, elle a accumulé une série de trucs et astuces tout à fait personnels.

A ton avis, quelle la chose la plus importante pour réussir ?

Aimer ce qu'on fait et ce qu'on étudie. Les cours que je préférais étaient ceux que je réussissais le mieux, parce que j'étais beaucoup plus motivée. C'est pour ça qu'on doit vraiment bien réfléchir avant de choisir son orientation.

Comment étudies-tu ?

Moi, j'ai besoin d'avoir un environnement gai pour étudier. Il me faut des trucs qui me mettent de bonne humeur et qui me donnent le moral. Par exemple, un classeur kitsch, un plumier aux couleurs voyantes, un bic affreusement ringard qui fait de la musique, des gadgets farfelus... On est déjà nettement moins morose pour se mettre au boulot !

Quelles sont les choses à ne pas faire ?

Il y en a beaucoup ! Idéalement, il ne faut pas laisser le retard s'accumuler, ne pas attendre le dernier moment pour se remettre en ordre, ne pas trop sortir, ne pas brosser, etc. Mais on n'est pas des machines ! Il y a forcément des moments où on se relâche. Et puis après, on se débrouille pour réparer les dégâts...

Que retires-tu de la 1ère candi que tu viens de passer ?

Quand on apprend qu'on a réussi son année, on ressent une immense fierté. On se dit qu'on a fait ça tout seul, par soi-même. Que malgré les doutes, la fatigue, le stress, on y est arrivé. C'est vraiment encourageant pour la suite.

Amour au campus

Le SIPS (Service d'information psycho-sexuelle) ? C'est notre Centre de planning familial. Il s'adresse spécifiquement aux étudiants et aux jeunes de moins de 25 ans. Il a pour objectif « d'encourager les jeunes à prendre leurs responsabilités par rapport aux parents, à l'école, à la vie amoureuse... ; à ne plus parler 'sur' les jeunes, mais 'avec' eux, leur donner la parole ». Entre 6000 et 7000 jeunes poussent la porte du SIPS chaque année, sans rendez-vous préalable. Ils sont reçus par un « accueillant » : les petits et les gros problèmes reçoivent une écoute attentive. Les demandes portent souvent sur les questions gynécologiques (test de grossesse, pilule du lendemain, suivi de grossesse, interruption volontaire de grossesse), les tests de dépistage du SIDA, les entretiens de crise, les renseignements juridiques ou d'autres aspects plus généraux de votre vie sexuelle et affective.

Contact : Rue Sœurs de Hasque 04/223 62 82

Le Net plus ultra

On ne parle plus que de ça, à la télé, dans les journaux, dans la rue... Cyber-truc, web-machin, Net, http... Les parents disent qu'ils n'y comprennent rien, les médias lancent des polémiques sur la criminalité et les réseaux de prostitution, les accros ne jurent que par lui... Et vous, peut-être ne savez vous toujours pas comment on allume un ordinateur ? L'Université est le lieu parfait pour se plonger dans le monde mystérieux de l'informatique et de ses innombrables réseaux.

Dans toutes les facultés, de nombreux ordinateurs sont mis gratuitement à la disposition des étudiants. Vous pouvez rédiger vos travaux sur Word et Excel ou utiliser librement Internet. Lors de votre inscription, vous avez reçu un identifiant et un mot de passe qui vous permettent d'avoir une connexion à Internet gratuitement depuis votre domicile, ainsi qu'une adresse de courrier électronique. Il suffit d'activer vos coordonnées en visitant le site <http://www.ulg.ac.be/segi/student/>.

L'ULg possède son propre site (<http://www.ulg.ac.be/>), sur lequel vous pouvez trouver tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'unif et la vie étudiante. Toutes les infos nécessaires y sont regroupées par rubriques : que vous cherchiez un logement rue Louvrex, le téléphone d'un prof, le moyen de se rendre au B43a, quand aura lieu le prochain Conseil d'administration, dans quel resto manger un vrai « stron d'poye » ou les résultats des Championnats interfacultaires de football. Tout, absolument tout y est !

Opthémus : the show must go on

C'est bien connu : il n'y a pas d'homme cultivé, il n'y a que des hommes qui se cultivent. Fidèle à cette devise, l'ULg propose depuis trois ans à ses étudiants le passeport Opthémus (abréviation d'Opéra-Théâtre-Musique). Cette formule, réalisée en collaboration avec l'Opéra royal de Wallonie, le Théâtre de la Place et l'Orchestre philharmonique de Liège, vous donne accès à pas moins de 9 spectacles pour la modique somme de 1 200 FB.

Tout au long de l'année, vous pourrez choisir les manifestations culturelles qui vous intéressent, à raison de deux représentations et une répétition générale dans les trois catégories. C'est l'occasion d'assister pour un prix très réduit à des mises en scène grandioses, des tragédies lyriques et des symphonies décoiffantes ! Sans oublier les répétitions générales, qui se déroulent dans une tout autre ambiance que celle des grandes premières, avec les derniers petits détails à régler et le metteur en scène nerveux dans le fond de la salle. A ne pas rater.

Renseignements : Fédé, tél. : 04/366.31.99.

Aide financière

Une année d'unif, c'est un sacré investissement. Il faut s'acquitter des droits d'inscription, se trouver un kot, le meubler, payer la caution, se nourrir, acheter les bouquins, mais aussi se distraire, sortir, aller au cinéma... Pas étonnant d'avoir du mal à boucler votre budget !

Pour trouver la solution la plus adaptée à votre situation, n'hésitez pas à contacter le Service social de l'ULg.

La première possibilité est de demander une bourse d'études au Service des Allocations d'Etudes supérieures, dépendant de la Communauté française. Un certain nombre de conditions doivent être remplies pour y avoir droit. Entre autres, les revenus des parents ne doivent pas dépasser un certain plafond et il ne faut pas être répétant. Il est impératif d'envoyer son dossier avant le 31 octobre. Si cette allocation vous est accordée, vous ne paierez que 3.600 FB de droits d'inscription à l'ULg. Si elle vous est refusée parce que le plafond de revenus est (légèrement) dépassé, vous paierez un droit d'inscription réduit, soit 10.300 FB.

Si vous éprouvez des difficultés à vous procurer l'argent nécessaire au paiement du minerval, le Service social vous avancera l'argent, sans intérêts. Il est également possible de se faire octroyer des prêts à intérêts réduits par la Communauté française, la Province de Liège, le Cercle des Bourses ou votre banque.

Dans tous les cas, le Service social est là pour vous assister et vous conseiller au mieux dans vos démarches.

Contact : 04/366.44.21 ou 52.16.

Kots en stocks

On dénombrait, en région liégeoise, plus de 7.000 chambres et meublés à louer. Le site Web de l'université de Liège en recense plus de la moitié et permet à l'étudiant de faire son choix grâce à un moteur de recherche élaboré.

« L'an dernier, nous envoyions les étudiants à la recherche d'un kot au Centre J., où il leur fallait souvent faire preuve de patience avant de pouvoir consulter la liste des appartements et chambres disponibles. Il y a quelques mois, nous avons choisi de faire profiter ces mêmes étudiants de toute la puissance d'Internet. Un moteur de recherche leur permet désormais de trouver, en quelques minutes, le logement idéal », se réjouit Violette Henrot, responsable du service Logement de l'université de Liège. Une prouesse technique qui, au moment de sa mise en service, était unique en Belgique et un confort d'utilisation qui, en un peu plus de neuf mois, a suscité près de 60.000 consultations.

Jamais sans toit

Accessibles depuis fin 98, les pages Web du service Logement (www.segi.ulg.ac.be/admc/aae/logement/) aident donc les étudiants à se trouver un toit pour l'année. Si quelques « conseils d'amis » balisent les premières pages du site, c'est le moteur de recherche qui retient l'attention du visiteur et lui permet de trouver son chemin à travers ces rues, ruelles, cours et venelles qui regorgent d'appartements, de chambres, de meublés et de garnis. Bref, de tous ces logements qui, à Liège, deviennent des kots pourvu

qu'ils soient destinés à des étudiants et concédés pour une durée de dix ou douze mois. « Notre base de données est riche d'environ 4.500 annonces mais il y a bien sûr des propriétaires qui ne nous renseignent pas leur offre de logement, par exemple parce qu'ils craignent – de manière tout à fait injustifiée puisque nous protégeons la confidentialité de notre fichier – d'attirer l'attention du contrôleur des contributions », poursuit Violette Henrot. « Ceci dit, lorsqu'un propriétaire nous fait part de son intérêt pour la base de données de l'Université, nous lui envoyons une fiche descriptive destinée à nous renseigner sur l'état du bien, sa superficie, ses commodités, le montant du loyer... Toutes ces données sont ensuite encodées et mises à la disposition des étudiants, puis retirées du fichier lorsque le bien a été loué. » A la fin du mois d'août, près de 2.000 logements n'avaient pas encore trouvé preneur. De tous les prix et de toutes les tailles puisqu'une rapide consultation de ce précieux inventaire nous propose aussi bien un 12 m² avec douche commune dans le quartier du Laveu (4.100 frs/mois) qu'un 100 m² en plein centre ville pour la bagatelle de 19.000 francs par mois.

Enfin, ceux à qui ne déplaît pas la vie en communauté pousseront la porte d'un des deux homes que gère l'ULg : dans le campus du Sart Tilman et en plein centre, sur le boulevard d'Avroy. Ils offrent respectivement des capacités de 360 et 124 chambres.

Jo.M.

Pour en savoir plus :

Service Logement 04/366 53 16;

Centre J Tél. 04/223 00 00

Sur le Net : www.ulg.ac.be

Ou encore : www.virtualhome.be

RCAE

Il vous arrive peut-être de vous dire que vous ne vous sentez pas en forme en ce moment, ou que vous avez un peu grossi, là... Pas étonnant ! Entre les semaines de guindailles trop arrosées et les mois de bloque assis sur une chaise en allumant clope (?) sur clope, vous ne vous êtes pas vraiment remués. Il est grand temps de vous reprendre en main ! Le RCAE (Royal Cercle Athlétique des Etudiants) vous propose de pratiquer à peu près n'importe quel sport, de l'aérobic à la planche à voile, en passant par le vovinam viet vo dao !

Le RCAE est ouvert à tous : étudiants de l'ULg (ou même d'autres établissements), membres du personnel, anciens étudiants, conjoints ou externes. Le montant de la cotisation annuelle varie entre 500 FB et 1 800 FB en fonction de ces catégories. Pour cette somme, vous aurez accès à autant d'activités que vous le désirez avec, de surcroît, l'assistance d'un moniteur. La plupart des cours ont lieu aux Centres sportifs du Sart Tilman. Vous trouverez le formulaire d'inscription, la liste complète des sports ainsi que les horaires dans le « Guide des Sports à l'Université », sur Internet ou au secrétariat du RCAE (voir coordonnées ci-dessous).

Si vous hésitez encore entre le patinage et la boxe,



patientez jusqu'au 6 octobre : le RCAE organise le 2^e Salon des Sports à l'Université, aux Centres sportifs du Sart Tilman, de 18h à 22h. Vous pourrez rencontrer les moniteurs, vous renseigner sur les activités proposées, assister à des démonstrations, tâter le matériel, vous inscrire, ou même vous essayer à l'un ou l'autre sport. N'oubliez pas votre maillot !

Contact : RCAE (Sart-Tilman) Tél. : 04/366.39.34
<http://ulg.ac.be/rcae>

Ça planche fort !

Vieille institution fonctionnant sans interruption depuis 1930, les Théâtres universitaires liégeois (TULg) sont constitués de deux groupes distincts (réunis sous une même direction) : le Théâtre universitaire liégeois et le Théâtre des germanistes. Ces troupes, ouvertes à tous - sans limitation du nombre de participants, ni connaissances préalables requises - comptent aujourd'hui, bon an mal an, une centaine de membres actifs, tous amateurs, étudiants (actuels ou anciens) de l'université de Liège.

« Par un travail collectif, nous donnons à chacun un aperçu des différentes techniques théâtrales : comment et pourquoi choisir tel texte, ou tel sujet de spectacle, comment élaborer une dramaturgie, comment préparer un acteur au travail qu'il devra fournir (sur la voix, le corps, les intentions), qu'est-ce qu'une régie, une sono, un projecteur », explique Robert Germa, Directeur des TULg.

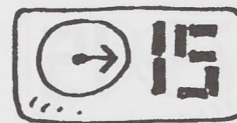
Chaque saison, les TULg créent plusieurs spectacles et les jouent un grand nombre de fois en Belgique et à l'étranger. La participation à de nombreux festivals internationaux permet aux TULg d'enrichir leur pratique et la réflexion théâtrale au contact d'autres groupes.

Outre la création de spectacles, les TULg animent également des Ateliers théâtre trimestriels. Pour Robert Germa : « Le but premier d'un atelier de théâtre est de donner à chacun les moyens d'exprimer sa sensibilité et sa vision du monde au sein d'une histoire collective. La créativité individuelle est affinée et enrichie par le travail de différentes techniques théâtrales adaptées à chaque tranche d'âge. »

Le lancement des activités de la saison se fait le mardi 28 septembre à 20 heures en la salle du Théâtre universitaire (quai Roosevelt).

Contact : Pr Robert Germa,
Tél. 04/366 52 75 ou 52 95.

En bref



À votre santé

Les étudiants de l'ULg qui n'ont pas de médecin de famille peuvent avoir recours aux services de santé pour étudiants des Policliniques Brull (Centre ville) et du CHU (Sart Tilman). Les soins sont pratiquement gratuits, puisque l'étudiant est entièrement remboursé par la mutuelle. Dans le cas où le coût des soins de santé et la situation de l'étudiant le justifient, le service social des étudiants accorde des aides médicales complémentaires.

Contact : Dr Demonty,
Tél. 04/341 85 86
(Policliniques Brull); 366 77 98
(CHU); 366 44 21 (Service social).

Surmonter les handicaps

Concernée par l'accueil des étudiants à besoins spécifiques, notre Université propose, depuis trois années déjà, un Service d'accompagnement. Il agit comme médiateur entre l'étudiant, les enseignants et les autres services universitaires. Selon Catherine Daise, sa responsable, il vise à « accompagner l'étudiant dans ses études, en écoutant, clarifiant et recherchant avec lui, des solutions aux difficultés qu'il éprouve ». Des difficultés qui peuvent aller de l'accès aux salles de cours (déplacement, accès, transfert...) au suivi et à la compréhension des cours proprement dits (prise de notes, lecture de tableaux, explication...), en passant par le passage des épreuves d'évaluation et la construction d'un avenir professionnel. Le service « ne fait pas de l'assistance, mais propose à l'étudiant demandeur, une aide humaine et matérielle qui peut s'organiser avec lui, pour répondre à ses besoins », précise Catherine Daise.

Contact : Catherine Daise,
04/366 22 20 ou 20 61

Suivez le guide !

Pour les étudiants sortant tout droit de rhéto, l'Université, c'est la nouveauté, la liberté, mais aussi un rythme rapide et soutenu, une quantité de matière importante, des exigences élevées. Toute l'année, le service Guidance Etude est à la disposition des étudiants. Il se propose notamment de les aider à faire le point sur leur système de travail et d'organisation avant, pendant ou après la période d'évaluation. Voici d'ores et déjà quelques conseils prodigués par ce service pour aborder le mieux possible la nouvelle année : « Assister aux cours et s'y faire des copains, travailler régulièrement malgré d'éventuelles difficultés, gérer son temps de façon à se préserver des moments de détente... » Bref, assumer !

Contacts : M. Delhaxhe (366 20 73);
D. Duchâteau (366 20 89);
A.F. Lanotte (366 23 32)

RENCONTRE

Claire



Pour Claire Callegaro, c'est la première rentrée universitaire. Inscrite en Philosophie et Lettres, elle nous livre les raisons de son choix.

Claire Callegaro : Liège est ma ville de toujours. Son université est donc la plus proche de chez moi. J'ai effectué mes études secondaires à Saint-Servais. J'apprécie l'ambiance de la Cité où j'ai tous mes amis, et l'Université véhicule une bonne image dans la région.

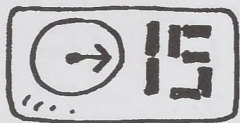
Le Q.J. : Un choix facile, apparemment ?

CLC. : Pas vraiment, car j'ai tâtonné pour m'orienter avant d'opter finalement pour les études en Information et Communication. L'année dernière, j'avais entamé des études d'Architecture à l'Institut Lambert Lombard. Mais, en cours d'année, je me suis rendue compte qu'elles ne me convenaient pas du tout. J'ai arrêté. J'aime plutôt le français, l'histoire ou la sociologie. L'approche pluridisciplinaire de la formation que j'ai choisie mélange tout cela et a tout l'air de correspondre à mes goûts. De plus, le sérieux bagage de connaissances théoriques qu'elle augure correspond mieux à mes attentes.

Le Q.J. : Quelles sont précisément ces attentes ?

CLC. : Apprendre à organiser mon temps de travail, être régulière dans l'effort et rencontrer beaucoup de gens. J'espère qu'ainsi, je serai bien armée pour aborder, à la fin, une carrière dans le journalisme écrit, telle que j'en rêve.

Culture en bref



Les mérites de Stiennon

Le Professeur émérite Jacques Stiennon, historien, historien de l'art, archéologue et paléographe fait aujourd'hui l'objet d'un bien bel hommage. Rendu possible grâce l'association « Malmédy. Art et histoire » (fondée par notre Université), *Un Moyen Age pluriel* propose à ceux qui ne connaîtraient pas encore la plume érudite de celui qui aura 80 ans en l'an 2000, 16 des nombreux articles écrits tout au long de sa carrière. Des travaux déclinés sous d'ambitieuses thématiques (arts et techniques, femmes méconnues et représentations, expéditions, etc.) qui réhabilitent, à sa manière, une conception plus « juste » du Moyen Age.

Renseignements : Tél. 04/232.61.32

Les TULg reprennent

On s'en voudrait de passer sous silence la reprise des activités du Théâtre universitaire liégeois (TULg). Pour cette saison, le menu est toujours composé d'ateliers théâtraux destinés aux enfants, adolescents, étudiants et d'adultes. Bref, si vous avez entre 5 et 105 ans et que les planches vous tentent, vous trouverez sûrement votre bonheur au TULg.

Renseignements et inscriptions : Tél. 04/366 53 78 ou 366 52 75

L'Avare et Mozart

Vous pensez que l'on a déjà tout écrit et tout dit sur les tiraillements entre amour et argent ? Pour vous prouver le contraire, Roger Planchon (se) remet en scène, plus de 10 ans après sa première tentative, dans « L'Avare », la plus belle « tragédie » pondue par Molière. Le directeur - depuis près de 30 ans - du fameux Théâtre national populaire de Villeurbanne tentera donc, entre le 28 septembre et le 2 octobre prochains, au Théâtre de la Place, d'en affiner la vision... avant de rendre vierges les planches pour que s'y installent, du 9 au 13 novembre, les décloisonnements théâtraux de la mise en scène de Joël Lauwers. « Der Schauspielfeldirector », la comédie en un acte avec musique de Mozart (jouée en français, chantée en allemand), puis l'opéra bouffe de Salieri « Prima la musica, poi le parole » devraient, en effet, déridier sans l'ombre d'un doute un public conquis d'avance par tant d'autodérision... et de contemporanéité.

Renseignements : Théâtre de la Place, Tél. 04/342 00 00

Numérique et insolite

Le Cabinet des estampes et des dessins de la Ville de Liège présente, dans le cadre de la deuxième édition de la Biennale de la photographie et des arts visuels, « La ville, côté rue, côté jardin », une exposition intéressante d'images numériques qui réunira les talents de Michel Cleempoel, Jean-Pierre Point et Thierry Wesel, au Parc de la Boverie, du 16 octobre au 30 novembre.

Renseignements : 04/342 39 23

Simenon photographie ?

■ On croyait tout savoir sur l'auteur des Maigret qui, le 4 septembre 1989, s'éteignait dans sa petite maison rose de Lausanne... 17 ans après qu'il ait cessé d'écrire. Mais une exposition inédite nous découvre un de ses violons d'Ingres : la photographie.

La Belgique et la France commémorent, ces jours-ci, lors de diverses manifestations, le dixième anniversaire de la mort du prodigieux Simenon, producteur d'une masse énorme de romans écrits, traduits et diffusés dans toutes les classes d'âge et toutes les classes sociales, adaptés sans relâche aussi pour le cinéma. Mais, si la figure de Maigret domine une moitié de l'œuvre de Simenon, elle ne doit pas dissimuler pour autant l'ampleur exceptionnelle d'une production qui compte plus de deux cents titres. Ces écrits, à allure policière ou non, retiennent surtout l'attention par leur abondance et leur statut particulier, à la lisière de la littérature cultivée et de la littérature populaire. De 1929 à 1973, Simenon écrit selon un rythme prodigieusement rapide : de 3 à 4 volumes par an, faisant habituellement alterner un « Maigret » et un « non-Maigret », après avoir publié sous pseudonyme, plus tôt, des nouvelles et des petits textes dans le sillage du roman d'aventures, du roman feuilleton, du roman sentimental ou coquin.

Mondain salué

Sa réussite populaire et économique est tout à fait prodigieuse, alors que, progressivement publié par Gallimard, il se verra salué par des tempéraments aussi divers que Céline, Brasillach, Mauriac, Colette et André Gide, avec qui il échangea d'ailleurs, de 1938 à 1950, une soixantaine de lettres dans une de ces rares correspondances où s'affrontent avec respect et amitié deux visions radicalement différentes de la littérature : « Je tiens Simenon, écrivait Gide en 1933, pour un grand romancier, le



Georges Simenon tel quel, même lors de son périple africain

plus grand sans doute et le plus vraiment romancier que nous ayons en France aujourd'hui. »

Son insertion dans les milieux mondains des années 30, insertion qui en fit l'ami de Joséphine Baker comme de Cocteau (pour ne citer qu'eux), son ascension rapide dans la notoriété ne peuvent gommer et la passion de Simenon pour la peinture (« Toute ma vie j'ai été plus proche de la peinture que de la littérature. (...) Dès mon arrivée à Paris, j'ai surtout fréquenté Foujita, Vlaminck, Derain, Kisling (...) », écrivait-il dans *Quand j'étais vieux*, et son désir de rencontrer l'Autre, en anthropologue amateur. De 1932 à 1935, il parcourra le monde, de l'Afrique à l'Union soviétique, en réalisant quelques grands reportages, en prenant aussi un nombre impressionnant de clichés qui remplissent d'abord les fonctions de mémoire et de document journalistique, mais qui font également apprécier de réelles qualités techniques, ainsi qu'une exceptionnelle sensibilité aux êtres, aux paysages et aux objets.

Comme Zola et Guibert

Capter la vie sous tous ses angles, dans sa fixité ou sa fluidité, dans son « être-là » palpable et intense. Voilà ce qui se dégage de ces photos. On a beaucoup écrit sur le besoin de constance et de fixité idéologique qui émanait de l'œuvre écrite du romancier liégeois, on a moins insisté sur l'enracinement charnel dans une forme de permanence, de figement du monde que lui permettait l'acte photographique. Avec la photo, en effet, tout est au passé de l'accompli, transi dans la nappe frémissante du « ça-a-été » cher à Roland Barthes.

Les photos de l'écrivain, conservées au Fonds Simenon de l'université de Liège, sont étonnamment intéressantes : elles ne manifestent pas seulement la cohérence obsessionnelle qui articule activité d'écriture et prises photographiques (motifs de la pauvreté, de l'exclusion, de l'exil, de l'inégalité sociale). Elles montrent aussi que l'auteur des *Fiançailles de M. Hire* était aussi un grand photographe, comme Zola, ou plus près de nous, comme Hervé Guibert.

Ces belles photos conservées au Fonds Simenon sont, pour la première fois, montrées au public dans une exposition inédite, au Musée de la Photographie Charleroi, jusqu'au 21 novembre. Le temps de découvrir que le créateur d'une des grandes figures mythologiques de notre temps - celle du Commissaire Maigret -, que « l'inventeur » de l'homme médiocre, réussit à mettre à nu, dans ses instantanés, avec tendresse, le plus souvent, le tragique d'un monde où solitude et fragilité ici et là captées renvoient au tourment de vivre.

Danielle Bajomée

Le Musée de la Photographie à Charleroi/Centre d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique, Tél. 071/43.58.10 - Fonds Simenon (Colonster), Tél. 04/366.30.22

Kroll / ULg : je t'aime, moi non plus

■ Depuis 14 ans, Pierre Kroll traverse les pages des journaux de l'Université comme une tornade : il y secoue les habitudes, bouscule les convenances, met à nu les contradictions. Et puis s'en va pour quinze jours ou un mois. « Travaux pratiques », un livre coproduit par les Editions Luc Pire et l'ULg, rassemble les meilleurs coups de crayon (de griffe ?) du caricaturiste sur l'ULg.

Rares sont ceux qui auront exploité d'une manière aussi (im)pertinente et désinvolte les spécificités de la formation universitaire. Car le caricaturiste a une tête bien faite : un redoutable esprit de synthèse (sinon pourquoi représenter les gens en deux ou trois coups de crayon ?) et une propension marquée à mettre le doigt sur les problèmes. Pourtant, Kroll, on s'y frotte, on s'y pique et on en redemande.

Licencié en environnement

Sa réputation, il se l'est forgée autour d'une table de café alors qu'il était étudiant en environnement. Si bien qu'à peine sa licence en poche, il est embauché par Jacques Dubois, Yves Winkin et Marc Vanesse qui mettent la touche finale au nouveau journal de l'ULg, *Le Petit Lu*. Nous sommes en décembre 1986. Deux dessins illustrent le premier numéro du mensuel. Depuis, les journaux ont changé de nom et de visage ; ils ont vu les rédacteurs en chef et éditeurs



responsables se succéder. Mais Kroll fait toujours la Une et a consacré près de six cents dessins à l'université. D'où le projet de recueil que les Editions Luc Pire ont permis de concrétiser.

Rire de soi 250 fois

Le livre rassemble 250 dessins, épinglant étudiants, personnalités, professeurs ou blouses blanches, et évoque en fin de compte les moments glorieux ou moins glorieux de quinze années académiques. Il recèle aussi des inédits qui, pour des raisons diverses parmi lesquelles le plus souvent la crainte d'un retour de manivelle, sont restés dans les cartons. Les éditeurs ont également mis au sommaire quelques produits défectueux de l'artiste. Oeil pour oeil, dent pour dent ? « Non, Kroll : on t'aime autant que tu nous aimes. »

F. Lo.

« Travaux pratiques - Pierre Kroll et l'Université » 495 FB en librairie, 395 FB pour les membres de la communauté universitaire... en différents points de l'ULg (cellule Presse-Communication, magasin d'approvisionnement, promotion de l'enseignement, bureau d'accueil des étudiants, Château de Colonster...). Renseignements : press@ulg.ac.be.

Rosetta, jour après jour

■ Le film tant attendu de Luc et Jean-Pierre Dardenne nous est - enfin - proposé à Liège (Le Parc). L'équipe du *Quinzième jour* n'avait pas encore pu le voir au moment de boucler (on s'en voudrait d'imiter certains snobs - de banlieue ou non - qui claironnent des avis définitifs sans avoir vu 3 minutes du film !), mais il nous semble peu risqué de le recommander chaudement à toutes celles et ceux qui ont été atteints au cœur par La Promesse.

Par ailleurs, si vous cherchez à accompagner le film d'une autre (bien belle) façon, vous n'hésitez sans doute pas une seconde à laisser craquer la croûte, d'indifférence qui protège votre âme devant les photos de Christine Plenus (Galerie Périscope, « Le Churchill »), professeur de photo à Saint-Luc et photographe sur le plateau de tournage familial.

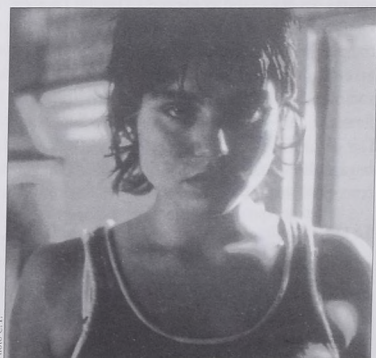


Photo C. P.

Brevets : une surveillance intégrée

■ *L'Europe semble bien décidée à démocratiser l'accès à la prise de brevet pour les entreprises de toutes tailles... mais aussi pour les « simples chercheurs » et les plus petits acteurs. Un mouvement que la cellule Interface de notre Université avait largement anticipé.*

« Les grandes multinationales ne doivent pas être les seules à pouvoir déposer des brevets, insistait fin juin, lors de la conférence intergouvernementale de Paris, le secrétaire d'Etat à l'Industrie Christian Perret. Voilà pourquoi nous devons réformer la politique européenne en matière de propriété intellectuelle. Il faut l'utiliser de manière offensive, comme un instrument banal de stratégie. » Pour ce faire, deux groupes de travail ont donc vu le jour : un premier, présidé par la France, la Suède et le Portugal, est chargé de remettre des propositions concrètes pour réduire de moitié le coût relatif à la prise de brevets ; un second, placé sous l'égide de l'Allemagne, du Luxembourg et de la Suisse, étudiera les possibilités de renforcement de la sécurité juridique des brevets. Les deux rapports devraient être achevés avant l'été 2000 et déboucher sur des mesures efficaces pour rattraper l'avance japonaise et américaine. Mais c'est sur le terrain qu'il va surtout falloir agir.

Une longueur d'avance

Nous évoquons régulièrement dans ces colonnes les efforts déployés par la cellule Interface-entreprises pour que germent, des activités de recherche menées au sein de notre Université, des sociétés *spin-offs*. Parce que, en la matière, l'ULg est loin d'être à la traîne. En mars dernier (Q. J. n°84), soit quelques mois avant la rencontre parisienne des 19 Etats membres de l'Organisation européenne des brevets (OEB), l'Interface organisait déjà un double séminaire pour traiter du sujet... et décider la mise en place d'un véritable plan d'action. Une initiative qui, depuis, a pris corps, poussée sans doute par les mesures prises par la Région wallonne (et sorties du groupe de travail de l'UWE, *Iris-Prométhée*).

Parmi celles-ci, une nouvelle enveloppe budgétaire vient de permettre à l'Interface d'engager une « experte en gestion des brevets ». Désormais, c'est donc Nicole Antheunis, chercheuse (notamment pour Prigogine) avant de passer 15 années dans l'industrie, qui relève le défi : fournir à l'European Patent Office (EPO) des dossiers solidement ficelés... et potentiellement rentables. En 6 mois, elle vient d'enregistrer une vingtaine de dossiers, tous domaines confondus. 8 d'entre eux ont déjà été acceptés par le Conseil d'administration de l'ULg et 3 sont déposés et acceptés par la Région. Un record si l'on veut bien prendre en ligne de compte les inévitables délais administratifs...

C'est elle aussi qui est chargée de la « surveillance » des brevets comme de leur valorisation. Depuis quelques semaines, l'Interface propose donc une aide complète (logistique, financière, administrative...) et intégrée (procédure décisionnelle, rédaction « dans le même esprit » que la Région, suivi...). Rappelons encore aux « distraits » que les retombées des brevets sont aujourd'hui réparties selon la règle des 3 tiers. Chercheur, service et Université reçoivent 30% du gâteau, les 10% restants servant au remboursement des frais de gestion. De quoi assurer la pérennité de la recherche et celle de l'Université ?

X.D.

Contact : 04/349.85.10

L'innovation baigne dans l'image

■ Que ce soit en architecture, en logistique, en médecine, en ingénierie, ou dans bien d'autres domaines encore, les nouvelles technologies relatives au traitement de l'image ou à sa visualisation (2D, 3D, simulation, interactivité, réalité virtuelle, etc.), ne manquent pas de se décliner en applications aussi diverses que passionnantes. Sensible aux évolutions plus que rapides d'un secteur que d'aucuns considèrent « porteur », la cellule Interface de l'université de Liège, membre du groupe de travail « Transfert de technologies de l'Euregio Meuse-Rhin », s'est lancée dans l'organisation du premier forum eurégional des nouvelles technologies de l'image : Imatech.

« Initiatives » et virtuel

Une rencontre aussi originale ne pouvait pas trouver meilleur cadre que le salon « Initiatives » qui investira, cette année encore, les Halles des foires de Liège. C'est donc sur la plate-forme Imatech d'Initiatives que, le 27 octobre prochain, plus d'une dizaine d'entreprises eurégionales présenteront leurs produits les plus innovants en matière d'imagerie.

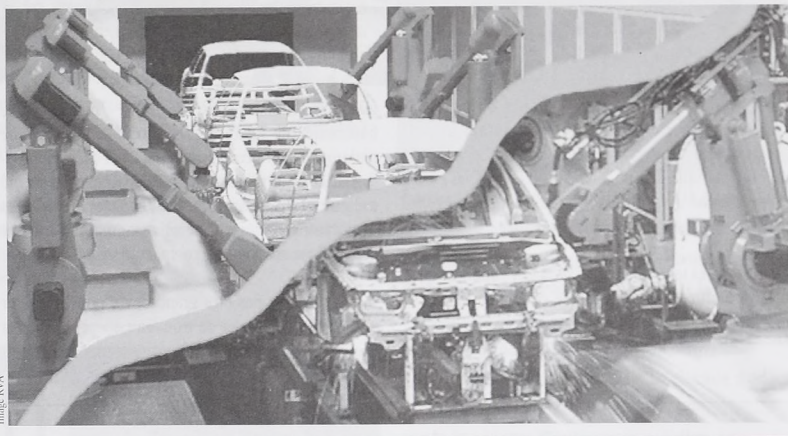
Certaines d'entre elles pousseront même le bouchon un peu plus loin encore en présentant leur savoir-faire par vidéoconférence, depuis leur siège. Quant à l'animateur en chair et en os présent sur la plate-forme, il sera secondé toute la journée durant, par un « Toons 3D », l'un des heureux bébés de la société Neurones.

Résultat non-virtuel escompté : un show multi-média fascinant qui devrait laisser quelques visiteurs bouche bée... et en conforter d'autres, déjà marqués par l'intérêt indéniable suscité par les nouvelles technologies de l'imagerie, par l'idée de collaborations et de développement de produits à usage professionnel tout à fait fructueux (outil d'analyse, aide à la décision, formation, etc.). Un espace réservé aux rencontres d'affaires est d'ailleurs prévu à cet effet.

X.D.

Contact : Fabienne Hocquet, Tél. : 04/349 85 16

La réalité virtuelle permet de s'immerger en temps réel dans un monde en 3 dimensions, ce qui permet la manipulation d'objets fictifs... mais réalistes.



**Une entreprise régionale,
un rayonnement mondial**

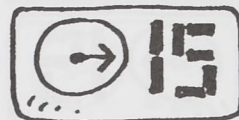
- Acides et sels dérivés du phosphate,
- du soufre et du fluor
- Engrais

**PRAYON
RUPEL**

PRAYON

PRAYON-RUPEL S.A. • rue Joseph Wauters, 144 • 4480 ENGIS • Belgium
Tél. : +32-4-273.92.11 • Fax : +32-4-275.27.16
E-mail : ComiDelsupexhe@Prayon.be • Web : <http://www.prayon.com>

30 jours 15 secondes



Start-It

Fin août était annoncée, à Namur, la constitution de Start-It, un fonds de capital à risque destiné à faciliter le lancement d'entreprises débutantes dans le domaine des hautes technologies (HT). Sa vocation : investir dans les premières phases (et uniquement dans les premières phases !) de développement et de commercialisation des projets... à condition, toutefois, que ces entreprises mènent leur activité au départ de la Région wallonne. Les moyens réunis, qui s'élèvent à 445 millions de nos francs, devraient logiquement susciter la création d'entreprises, notamment au sein des laboratoires universitaires qui, si souvent encore, éprouvent les pires difficultés à déceler les applications éventuelles de leurs recherches et la taille des marchés potentiellement intéressés.

Renseignements : Jean-Claude Jungels, manager de Start-It
Tél. 04/367 89 20
Web : www.start-it.org

Pôles d'attraction

Depuis 1987, l'autorité fédérale belge soutient de manière systématique (?) la recherche fondamentale en finançant des projets de recherche auxquels collaborent, par-delà les frontières communautaires, des équipes appartenant aux diverses institutions scientifiques belges. L'ULg n'est d'ailleurs pas à la traîne en la matière. Pour faire le point sur les « Pôles d'attraction interuniversitaires » (PAI) et présenter la quatrième phase de ce programme (4,5 milliards d'investissements), les services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles viennent de publier une brochure d'une cinquantaine de pages relativement bien garnies.

Renseignements : 02/230 59 12
Web : www.belspo.be

Tableau de bord liégeo-liegeois

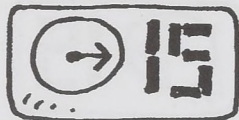
Sollicité par le Comité subrégional de l'emploi et de la formation (CSEF) de Liège, l'Observatoire économique des intérêts liégeois (Oeil) vient de servir la dernière cuvée de son « Tableau de bord économique et social de l'arrondissement de Liège ». Un outil d'information et d'analyse de l'évolution de l'économie et de l'emploi en terre liégeoise indispensable pour ses « acteurs ».

Renseignements : Jean-Yves Lovens,
Tél. 04/220 11 92

ULg/Techspace

La première rencontre ULg/Techspace Aero s'est soldée par d'intéressantes initiatives. La quarantaine de participants à la journée réunis le 3 septembre dernier au Château de Colonster ont, en effet, décidé de créer 4 groupes de travail (management de la connaissance, matériaux et procédés, électromécanique et électronique, mécanique et hydraulique), ce qui promet déjà une vingtaine d'autres rencontres. L'Interface, initiatrice de ce carrefour, gèrera le suivi des projets.

30 jours 15 secondes



Bourses pour 2000-2001

Aux USA

Programmes de la Belgian American Educational Foundation (BAEF) pour des recherches ou des études de spécialisation (bourses de 15 000 \$ ou de 31 000 \$ selon le cas), pour des formations conduisant à un MBA et autres diplômes de management, pour des recherches pré ou postdoctorales en biotechnologie et sciences biomédicales (bourses de la *Collen Research Foundation*). Date limite de candidature : 31 octobre 1999.

Infos : BAEF, 02/513.59.55 ou baef@mail.com et formulaires préliminaires en ligne : <http://www.baef.be/>

Programmes FULBRIGHT de la *Commission for Educational Exchange between the USA, Belgium and Luxembourg*. Dates limites : 31 octobre 1999 ou 30 avril 2000 pour des études de spécialisation. Date unique pour les chercheurs (niveau postdoctoral) et enseignants universitaires : 1^{er} mars 2000. Pour les postes d'enseignant de langues : 15 janvier 2000.

Infos et formulaires : 02/519.57.72 ou fulbright.advising@kbr.be et <http://www.kbr.be/fulbright/>

Dans d'autres pays, avec le CGRI

« Étudier ou enseigner à l'étranger 2000-2001 » : la **nouvelle brochure du CGRI** (Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique) est sortie de presse.

Infos : <http://www.cfwb.be/cgri/>

Bourses d'études (spécialisation, recherche, etc.). Première date de rentrée des dossiers : 4 octobre 1999 pour la Suisse (contact préalable avec le CGRI obligatoire : 02/421.82.07). Pour les autres pays, consultez le *Calendrier CGRI* (<http://www.ulg.ac.be/ardev/ard-bp/calendrier-cgri.html>).

Rappels

Les dossiers doivent être présentés au Bureau d'information et d'accueil de l'ULg (place du 20-Août 9, rez-de-chaussée) lequel distribue les brochures et les formulaires pour les bourses d'études aux étudiants et jeunes chercheurs.

La date unique pour les postes d'assistants, de formateurs et lecteurs de langues : 31 décembre 1999 sur formulaire spécifique disponible au CGRI (02/421.82.13 ou 11). Par contre, pour les autres programmes de la Communauté française, les dates sont diverses.

Plus d'infos sur les bourses 2000-2001 : <http://www.ulg.ac.be/ardev/bourses/>

Nouvelle tête pensante à la Fédé

La Fédé vient d'accueillir un nouveau co-président : Bruno Deceukelier. Mark pour les intimes. Rencontre.

Modeste, humain et décidé. Voilà qui décrit à merveille le nouveau co-président de la Fédération des Etudiants, Bruno Deceukelier. Du haut de ses 21 ans, ce néerlandophone d'origine n'en est pas à ses premières démarches associatives : « *Durant mes études secondaires, j'ai fait partie de mouvements de jeunesse et, pendant mes vacances, je m'occupais de personnes handicapées. J'ai toujours aimé le contact humain. En première candi, j'ai fait partie de la délégation liégeoise pour le Congrès international des étudiants. Et l'an passé, je me suis proposé pour l'accueil des étudiants Erasmus. C'est d'ailleurs grâce à ces démarches que je me suis impliqué dans la Fédé.* »

Bourlingueur dans l'âme et, au petit matin, dans le look, Bruno est avide de découvertes et de rencontres. Il tire son parfait trilinguisme (néerlandais, français et anglais) et son « presque pentalinguisme » (« *Je baragouine aussi en allemand et en espagnol* », dit-il modestement) de ses nombreux voyages à l'étranger. L'an prochain, il prévoit d'ailleurs de faire sa troisième licence de droit en Espagne, après quoi il passera l'agrégation pour donner cours... en Afrique ou en Amérique du Sud, bien sûr. « *Je n'ai pas envie d'être avocat. Je préfère enseigner des choses plus concrètes aux personnes qui en ont besoin* », dit-il.

Dans ses rares temps libres, il s'adonne à l'informatique et à la lecture de bouquins de philosophie. « *Ça m'aide à comprendre certaines choses et à mieux*

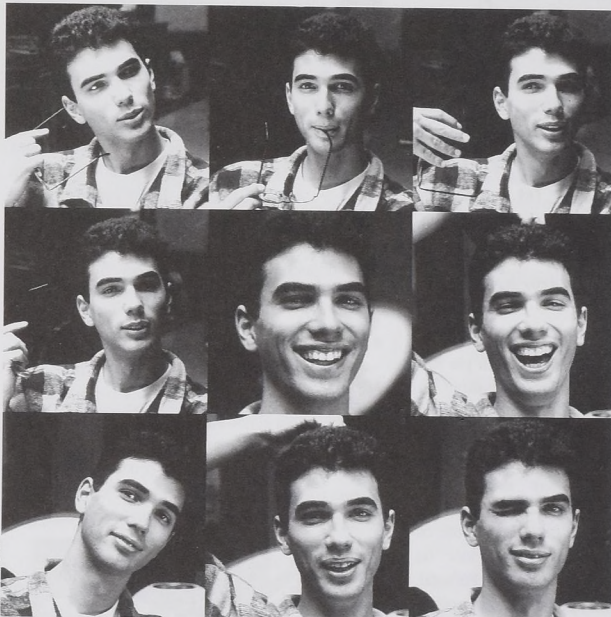


Photo: F. Duvet

interpréter les autres modes de pensée », poursuit notre boulimique de savoirs. « *De plus, il vaut mieux être philosophe pour occuper un poste à la Fédé* » ajoute-t-il, souriant. Son rôle au sein de l'association, il n'entend nullement le galvauder. A l'écouter, les règles démocratiques qui ont permis sa nomination l'ont investi d'une mission. A accomplir.

Il ne faut donc pas être grand devin pour imaginer quelle eau précieuse le nouveau co-président va

apporter au moulin de la Fédé. Outre les missions habituelles de représentation facultaire, d'animation et d'information auprès des étudiants, Bruno entend bien prendre à bras le corps trois dossiers avec Stéphane Grétry, l'autre co-président : l'enseignement des langues et de l'informatique à l'ULg, le fonctionnement du Service social et les perspectives d'emploi après le cycle universitaire.

Pour le nouveau co-président, l'*alma mater*, contrairement aux autres universités francophones, doit encore découvrir qu'elle possède en son sein des associations qui sont là pour soutenir les étudiants. « *Nous sommes là pour eux. Les étudiants liégeois ne se rendent pas compte à quel point il est utile de prendre en considération une association qui est là pour les aider* », assène-t-il. Et de rappeler que la Fédé sera présente à l'accueil des 1^{ères} candidatures et passera quelques jours plus tard dans les amphithéâtres pour distribuer les agendas des étudiants et, tant qu'on y est, dire qu'ils existent.

Alain Vaessen



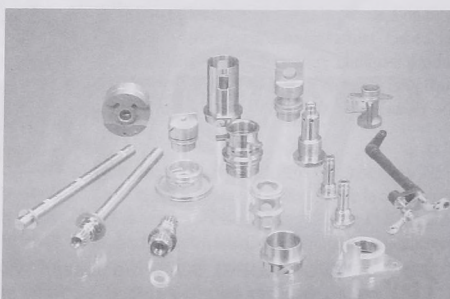
Britte

PRECISION ENGINEERING

Pièce de satellite : Tube section télescope EIT
Programme SOHO

MÉCANIQUE DE HAUTE PRÉCISION EN AÉRONAUTIQUE ET SPATIAL

Composants aéronautiques du module
de lubrification de moteurs CFM-56



BRITTE S.A.
27, RUE DE CHERATTE
B-4683 VIVEGNIS (OUPÈYE)
TEL. : 32 (0)4 256 90 69
FAX : 32 (0)4 264 08 63
INTERNET : <http://www.britte.be>

UNIVERSITE DE LIEGE



**Institut Supérieur des
Langues Vivantes
I.S.L.V.**

Département des Langues étrangères

COURS DE LANGUES

I. COURS DU SOIR :

- Anglais, allemand, néerlandais, italien, espagnol et russe. (2h/sem - 60 h. de cours).
- Plusieurs niveaux.
- Le test de fin d'année donne droit à un certificat.
- Droit d'inscription : 6.500 Frs. 5.000 Frs (pour les étudiants)

II. STAGES PREPARATOIRES :
(Juillet et septembre)

- Anglais, allemand, néerlandais, espagnol.
- 40 h. en juillet - 60 h. en septembre.
- 4 h/jour : de 9 à 13 heures.
- Droits d'inscription : 4.500 Frs = (juillet) 6.000 Frs = (septembre)

Le Programme d'Activités peut être obtenu soit par tél. : 04/366 55 17 soit par fax : 04/366 57 16

Département de Langues étrangères
7, place du XX Août - Bâtiment A1
4000 - Liège

Le jour des secrétaires

■ Juin et ses examens... Cette année, 180 candidates et candidats secrétaires se sont prêtés de bonne grâce, eux aussi, au rituel des entretiens et QCM. Trente-sept d'entre eux ont été retenus et rejoindront peut-être, demain, le personnel de l'ULg.

« Il est exceptionnel que l'Université licencie du personnel », prévient d'emblée Léopold Bragard, Administrateur de l'ULg et maître d'œuvre du grand examen qui, en juin dernier, a fait défiler des dizaines de jeunes secrétaires dans nos couloirs, aussi bien des femmes que des hommes. On l'a compris, puisque de réserve de recrutement il s'agit, elle ne servira qu'à « suppléer aux départs naturels » dans les deux ans à venir. « Le plan 2000 - 2004 nous autorise à procéder à un recrutement pour deux départs au sein du PATO », précise l'Administrateur.

Une valse en trois temps

Le 10 juin dernier, émus ou effrayés pour la plupart, 167 candidats se sont donc présentés au 1^{er} examen. Il s'agissait d'une épreuve de raisonnement, plus précisément d'un QCM, suivie de la rédaction, en temps réel, d'un courrier administratif. « Une mise en situation en quelque sorte, reprend Léopold Bragard. On leur donnait un mémo rapidement écrit par un chef de service en leur demandant d'en faire une lettre. Le style autant que l'orthographe et la rigueur dans la mise en forme ont été cotés. A l'issue de cette épreuve, environ un prétendant sur deux a été récontacté. »

Le 25 juin avait lieu l'épreuve d'anglais et le test d'aptitude en informatique. Toutes les questions avaient, bien entendu, été préparées à l'aide de membres du personnel déjà en place. « Certains pourraient s'étonner que nous accordions plus d'importance à la langue de Shakespeare qu'à celle de Vondel mais il faut savoir que la plupart des publications se font en anglais, notamment lorsqu'il s'agit de communiquer entre chercheurs. »

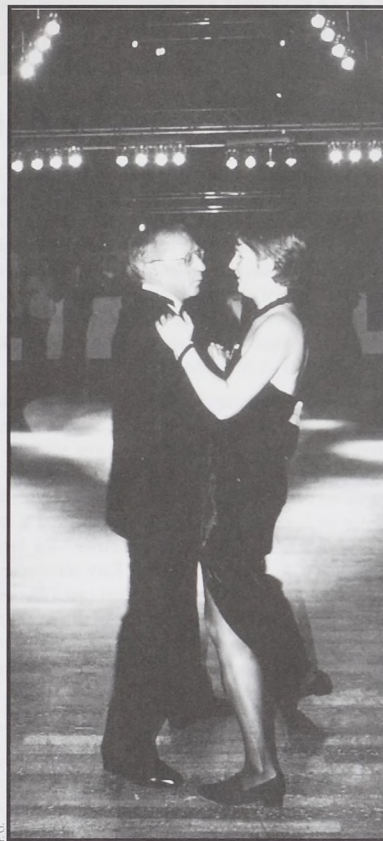
« Enfin, celles et ceux qui étaient toujours en lice étaient invités à se retrouver une nouvelle fois devant leurs interrogateurs pour un entretien final (le 29 juin) destiné à s'assurer de la motivation et du sérieux de chaque candidat », poursuit Léopold Bragard, visiblement ravi du bon niveau de connaissances et de compétences de celles et ceux qu'il a pu rencontrer. « Pour la plupart, il s'agit de personnes qui ont en poche un diplôme de secrétaire, voire de gradué, et qui font état d'une formation et d'un bagage de très bon niveau. »

Réservistes confirmés

Au total, une quarantaine de candidat(e)s secrétaires ont reçu à domicile une lettre de l'ULg leur annonçant qu'ils étaient intégrés dans la réserve de recrutement, leur expliquant également la position à laquelle ils apparaissent sur la liste... Histoire d'éviter, autant que possible, les attentes insupportables et les cruelles désillusions.

Précisons enfin qu'un nouvel examen, sensiblement de la même envergure, aura lieu dans les prochaines semaines. Il s'agira cette fois de préparer le remplacement de techniciens dans les mois et les années qui viennent.

Jo. M.

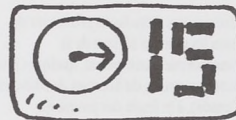


La seconde édition du Bal de l'ULg se tiendra le 10 novembre aux Halles des Foires de Coronmeuse. Dès la tombée de la nuit, les portes s'ouvriront à la déferlante masse d'étudiants, aux membres du corps académique et autres autorités qui auront - normalement - la chance de voir le Recteur Willy Legros se trémousser sur le morceau d'ouverture... joliment accompagné de Miss Université. L'an passé, près de 3.500 personnes avaient fait le déplacement pour s'enivrer de musique, de poignées de mains et des premières impressions sur la nouvelle Rentrée académique.

Les organisateurs (la Fédération des Etudiants et différents services de l'Université) espèrent le même engouement cette année. Rien n'a été laissé au hasard : navettes gratuites en autocar au départ de la place Saint - Lambert, distribution de « Welcome Packs » à l'entrée et possibilité offerte aux filles de se faire maquiller. Les 4.000 personnes attendues pour cette cuvée pourront s'effaroucher sur les rythmes enivrants d'un DJ ou alors, c'est nouveau, s'abandonner aux notes plus douces des formations orchestrales qui se succéderont dans une autre salle. Les fruits de cet événement aux préparatifs pharaoniques (300 personnes impliquées pour un budget total de 3 Mio de FB) iront au Service social de l'Université, qui apporte une aide aux étudiants en difficulté financière.

A. V.

30 jours 15 secondes



Prix

L'AILg couronne

L'AILg, l'Association des ingénieurs, diplômés de l'ULg a décerné, début juillet, ses prix annuels. L'ingénieure **Stéphanie Lambert** s'est vu remettre le prix Jules Destrée pour un travail portant sur l'utilisation des catalyseurs bimétalliques. Les prix Ronveaux ont été attribués à **Patrick Nosbuch** (pour son étude sur les contreventements antisismiques en treillis excentré utilisant des escaliers) et, à des années-lumière de ce sujet, à **Jean-François Smets** pour son analyse des caractéristiques d'un site cinématographique à l'avenir incertain (lisez : « le Palace »). Le prix Cockerill-Sambre couronne, quant à lui, les recherches menées par **Philippe Teller** sur l'impact environnemental de la valorisation énergétique des déchets. Le prix C.M.I. gratifie l'étude engagée par **Patrick Laport** sur l'une des composantes du télescope qu'emportera le satellite scientifique First (lancement par l'ESA prévu pour 2007). Et, enfin, c'est à **Gaëtan Kerschen** que revient le droit de mentionner sur son c.v. l'attribution du prix Electabel. Il s'est distingué en tentant de comprendre le comportement dynamique de systèmes complexes utilisés dans les industries mécaniques (automobiles) et aérospatiales.

Dupont chez les vétés

Le chèque de 25.000 FB qui récompense chaque année l'étudiant en vété qui a terminé le plus brillamment ses études (Prix O. Dupont), a été remis à Nicolas Markine-Goriaynoff, diplômé avec grande distinction.

Rorive à l'Académie française

L'Académie française vient de décerner le Prix d'histoire et de sociologie Georges Goyau 1999 à l'historien liégeois Jean-Pierre Rorive pour son livre *La guerre de siège sous Louis XIV en Europe et à Huy* (Racine, 1998). Il sera reçu sous la coupole le 2 décembre.

Astres et multimédia

Le prix du Fonds international Wernaers (250.000 FB) a été attribué à Arlette Grotisch-Noels, professeur en astronomie et astrophysique théorique, pour un travail sur l'utilisation du multimédia dans l'enseignement de l'astronomie et de l'astrophysique.

Spécialistes pour A.M.Lg

Depuis 20 ans, l'Association royale des médecins sortis de l'ULg (AMLg) récompense un travail scientifique d'ordre médical réalisé par un de ses membres. Les portes du concours « Prix 2000 » (montant actuel : 60.000FB) sont d'ores et déjà ouvertes. Les candidatures des spécialistes doivent impérativement être rentrées avant le 31 décembre.

Contact : Dr Galloy, 368.71.72

**EAU
CHOPE
EAU
CHOPE
EAU**

Etudier ça fait bouger. De la maison au kot et du kot à la maison. Et bouger ça coûte cher. Alors, si tu es étudiant et que tu as moins de 30 ans, tu vas pouvoir faire des économies avec la nouvelle Carte Train Campus. Pendant une période de 49 jours Campus te permet d'effectuer 5 allers-retours à prix réduit sur un trajet fixe que tu détermines à l'avance. Avant d'embarquer, il te suffit d'inscrire, sur ton coupon, le jour de la semaine et la date du voyage. Et te voilà fin prêt pour passer de l'eau à la chope et de la chope à l'eau. Il est des nôtres, il a sa carte Campus comme tous les autres.



La nouvelle Carte Train 5 allers-retours à prix réduit pour les koteurs.



Le Quinzième jour accessible sur Internet ! <http://www.ulg.ac.be/le15jour/>

N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires et réactions par courrier électronique : le15jour@ulg.ac.be

Le QJ et ...

■ ... son coup de chapeau

Seize équipes d'étudiants provenant de toutes les grandes régions de la Francophonie participaient, quelques jours avant l'ouverture du Sommet de Moncton (Canada), à la finale des premières Olympiades universitaires (organisées par l'Agence universitaire de la Francophonie - AUF). Parmi les 400 établissements en lice au départ (3000 participants !), seuls les Uligistes de « La Ruche » (faculté de Médecine vétérinaire et Institut vétérinaire médical) représentaient encore la Belgique en finale. Déjà une victoire en soi. Mais ils n'allaient pas s'arrêter en si bon chemin... Invités à défendre crânement leurs chances dans les labos informatiques de l'université de Moncton, les trois Liégeois (Adélite Habyarimana, Bathylé Bagoré, Maxime Meuron) ont bûché ferme, deux semaines durant, pour finalement présenter, devant un jury international présidé par le Secrétaire général de la Francophonie Boutros Boutros-Gali, un projet en béton. Thème imposé : la Francophonie sur la Toile. Grand bien leur en a pris puisque « La Ruche » n'a rien décroché d'autre qu'une « Mention spéciale », saluant ainsi les caractères entreprenant, novateur et créatif du projet. Comme quoi, même au Canada, le fruit du labeur de nos abeilles est apprécié.

■ ... son auto-congratulation

Le groupe francophone de « l'Association belge de la presse d'entreprise » (ABPE) vient de présélectionner les titres en course pour l'attribution du « Prix de la presse d'entreprise ». Parmi les nominés, on retrouve « Commission en direct » (CEE), « Gazette » (Siemens), « Infovue » (Gendarmerie), « Provivial » (Province du Hainaut), « Supercontext » (Superconflex) et, pour la deuxième année consécutive, « Le Quinzième jour ». Il y a fort à parier que le zèle de Nathalie Duzel, son ancienne rédactrice en chef, n'y soit pas pour rien. Bizz à elle, donc.

■ ... son étonnement

Le premier Virgin Megastore de Wallonie (nouveau quartier de l'Îlot Saint-Michel) réserve un accueil vraiment particulier aux étudiants : jusqu'au 15 décembre, 10% de réduction sur vos achats ! La belle affaire... Sauf que, pour en bénéficier, vous devez impérativement faire vos emplettes le mercredi. Le reste de la semaine, vous n'êtes plus étudiant ?

■ ... son appel

Vous avez peut-être remarqué que Le Quinzième vient de donner naissance à une nouvelle rubrique : « Sortie de presse » (juste ci-contre). Inutile de vous expliquer que, pour l'alimenter, la rédaction a plus que jamais besoin de vous. Si vous sortez un ouvrage, n'hésitez plus : faites-le nous savoir !

Contact : Jean-François Bachelet@ulg.ac.be, Tél. 04/366 97 03



Echos de l'écho

Un été dans la presse

Au rythme de 300 citations par mois (en moyenne), l'ULg s'illustre bien dans la presse, même si la période estivale a normalement marqué un léger fléchissement. Pour le seul mois de juillet, elle comptabilise 212 citations dans les quotidiens et 28 dans les périodiques. Au hit-parade des titres qui nous consacrent le plus d'attention, la première place revient à *La Libre Belgique* et son édition liégeoise *La Gazette de Liège* (336 articles cumulés depuis janvier), suivie principalement du *Matin* (276), du *Soir* (241) et de *La Meuse* (170).

Voilà pour l'encourageant tableau de bord statistique. Quant au fond, malgré la dioxine et la mise en place des nouveaux gouvernements, cet été a vu une nouvelle fois l'actualité se mettre en veilleuse. Une période propice aux enquêtes sur des sujets plus en marge, comme cette excellente incursion du *Soir* dans la fonction publique belge, à la veille d'une grande introspection réformatrice. Un terrain d'intervention de choix pour Olgierd Kutý, sociologue des organisations, qui résume l'enjeu. « De quel type d'Etat avons-nous besoin ? Un Etat centralisateur et légaliste (comme ce fut le cas jusqu'ici) ou un Etat animateur, impulsor, mobilisateur des énergies de la société civile — de la modeste ASBL au grand groupe privé ? » (Le Soir, 11/8).

Hollywood on ice

Notre Terre se moque bien de la torpeur estivale. En Turquie, elle s'est brutalement mise à trembler et, chez nous, chacun s'est demandé à combien le compteur des victimes allait arrêter sa course folle. Question habituelle en ces circonstances : et si cela arrivait chez nous ? « Pas une pierre ne resterait debout », répond le géologue Denis Jongmans au *Matin* (21/8). Un avis partagé par son collègue André Plumier, qui insiste sur l'importance du

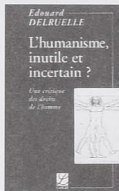
facteur temps : « Si, au lieu de ne durer que trois ou quatre secondes, le tremblement de terre liégeois (Ndlr : en 1983) s'était poursuivi pendant 45 secondes, la ville aurait été par terre. »

Malgré une nature clémente, l'Europe ne semble pas pouvoir empêcher la fuite de ses cerveaux vers les USA. C'est la conclusion d'une enquête publiée dans la très sérieuse revue *Science* et relayée par *Le Matin* (20/8). Le journal a pris le pouls du généticien Joseph Martial, parti 6 ans en Californie. Le problème, explique-t-il, n'est pas tant les chercheurs belges qui partent mais les étrangers qui ne viennent pas dans nos laboratoires. « La Belgique n'est pas assez attractive. Notre système est très bon au début, mais faiblit dans les dernières années du cheminement du chercheur. »

Terminons cette rubrique par une information passée quasiment inaperçue. *La Lanterne* du 24 juillet relate la découverte dans le permafrost de la toundra sibérienne d'un mammouth conservé intactement depuis 23 000 ans. Les chercheurs à l'origine de cette surprenante découverte ont immédiatement annoncé leur intention de prélever une séquence de l'ADN de l'animal et de le cloner. Mais Michel Georges, professeur en génétique animale, tempère leur enthousiasme. « Dans le cas du mammouth, les cellules ont subi une congélation dans des conditions incompatibles avec leur survie. Il faudrait donc espérer récupérer l'entièreté du génome, qui serait suffisamment intact pour pouvoir faire du clonage. Et ça, c'est de la science-fiction, c'est Hollywood. Dans un siècle, on pourrait envisager une réussite. Mais à court ou moyen terme, ça paraît très peu vraisemblable. » Ouf ! *Jurassic Park* n'est toujours qu'un roman (et un film).

Didier Moreau

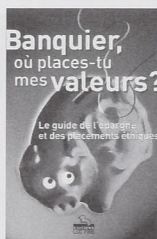
Sortie de presse



► Edouard DELRUELLE, *L'humanisme, inutile et incertain ? Une critique des droits de l'homme* (Labor, coll. « Quartier libre », 1999).

« Nous vivons une époque terne. Comme si le siècle qui s'ouvre, fatigué des outrances de celui qui s'achève, avait fait vœu de mollesse. Soyons tièdes, c'est le mot d'ordre. Evitons le différend, favorisons le « dialogue » et le « consensus » ; parlons « le même langage ». (...) Malgré tout vous trouvez des mauvais coucheurs (« relativistes », « irrationalistes », « nihilistes » et j'en passe) qui ne considèrent pas l'homme et les droits de l'homme comme des valeurs indiscutables, et qui s'obstinent à interroger et à soupçonner ces « évidences ». C'est mon cas. J'ai bien essayé de rentrer dans le rang comme tout le monde ou presque, mais il y a dans l'humanisme et le « droit-de-l'homme » un côté bondieusard auquel je n'ai jamais pu m'acclimater. Et les plus dévots de tous, en l'espèce, ce sont bien souvent les « laïcs » eux-mêmes. (...) »

Edouard Delruelle enseigne la philosophie morale, politique et juridique. Membre du Comité consultatif de bioéthique de Belgique, il contribue souvent aux débats publics sur les « questions de société ».



► Bernard DEMONTY, *Banquier, où places-tu mes valeurs ? Le guide de l'épargne et des placements éthiques* (Editions Luc Pire, 1999).

Une fois déposé à la banque, que devient votre argent ? Il finance de jeunes entreprises, crée de l'emploi. Parfois. Mais savez-vous qu'il peut aussi permettre des guerres, faire travailler des enfants ou détruire l'environnement ? Partant de ce constat, un nombre croissant d'institutions financières, et non des moindres, mettent au point des produits d'épargne et d'investissement éthiques qui permettent à chacun de suivre son argent à la trace. Et même d'apporter l'oxygène nécessaire à des projets sociaux, culturels ou de développement durable. Utopie ? Nouvel argument publicitaire pour consommateur au grand cœur ? Suivez le guide dans les coffres-forts de l'argent éthique en Belgique. Pour constater que la solidarité peut être une valeur qui rapporte. Et pas seulement aux épargnants et investisseurs.

Bernard Demonty est assistant à la faculté de Droit et collaborateur au service économique du journal Le Soir.

Membre de
l'ABPE

Le Quinzième jour du mois n° 87

Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Editeur responsable: Léopold Bragard

Comité de suivi de la Communication : Jean Baeuys, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault.

Rédacteur en chef : Xavier Degraux (04) 366 44 14 - E-mail: le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22

Equipe de rédaction : Prosper Atangana, Danielle Bajomée, Xavier Degraux, Henri Deleersnijder, Marie Demoulin, Fabienne Lorient, Joël Matriche, Didier Moreau, Alain Vassien

Photographie : Françoise Denoël, Xavier Degraux - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 96 95 - Mise en pages : Caroline Bastiens - Site Internet : Marc-Henri Bawin

Régie publicitaire : Antoine Degive (04) 224 10 40 - Photogravure : Conegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Krull

agenda

■ Du 21/09 au 14/10

Formation
Par l'Interface FUL - Entreprises
L'auditorat environnemental interne
Marche-en-Famenne
Contact : 063/23.08.82

■ Du 21/09 au 28/10

Expo interactive
Les énergies et leurs transformations
Institut de physique
Contact : 04/366.35.85

■ 22/09

Journée d'études
6^e journée de l'Association internationale de pédagogie universitaire
Facultés universitaires Saint Louis
Bruxelles
Contact : 04/366.55.86

■ 22/09, 17h

Conférence
L'ULg et la compatibilité électromagnétique au service des entreprises
Fabrimetal Liège
Contact : 04/341.04.54

■ 23/09

Séminaire, 16h
L'énigme des neutrinos solaires
Centre spatial de Liège
Contact : 04/367.66.68

■ 24/09

Conférence, 20h
L'origine cosmique de l'eau terrestre
Institut d'astrophysique (Cointe)
Contact : 04/253.35.90

■ 05/10, 12h

Conférence
Appui au développement rural en Haïti
Sart Tilman
Contact : 04/366.30.74

■ Du 10 au 12/10

Expo
Les champignons
Département de botanique
Contact : 04/366.38.50

■ 19/10, 12h

Conférence
Le commerce équitable tel que pratiqué par Miel Maya
Sart Tilman
Contact : 04/366.30.74

■ Du 22 au 24/10

Grande bouquinerie au profit de la Croix-Rouge
Val-Benoît
Contact : 04/366.90.05

■ 27/10, 20h

Conférence
Le cerveau (titre provisoire)
Par Alain Prochiantz
Salle académique
Contact : 04/366.54.29

■ 28/10, 17h30

Colloque
30^e chronique de droit notarial
Amphis de l'Europe
Contact : 04/366.30.86

■ 09/11, 12h

Conférence
L'auto gestion dans le milieu paysan. Le cas de la ferme d'Atabey (Cuba)
Sart Tilman
Contact : 04/366.30.74

